

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>





B
1537
.G23











CRITIQUE
DE LA PHILOSOPHIE
DE
THOMAS REID

PAR
M. ADOLPHE GARNIER

PROFESSEUR D'HISTOIRE DE PHILOSOPHIE À LA FACULTÉ DES SCIENCES
DE PARIS

À PARIS

CHEZ E. GACHETTE

LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

The text on this page is estimated to be only 0.08% accurate

• • • • • *M •»

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

CRITIQUE DE LA PRÎLOSOPBfÊ DE THOMAS REID. • - ••••
• • • " • • •

The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate

- . i ^ " ^ i . • • * • PARIS. - IMPRIMERIE DE PAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITE ROYALE DE FRANCE, 28 , rue
Racine , près de l'Odéon.

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE DE THOMAS REID PAR
M. ADOLPHE GARNIER PROFESSEUR SUPPLÉANT DE
PHILOSOPHIE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS. A PARIS
CHEZ L. HACHETTE LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE
FRANCE RUE DE LA HARPE-SARRAZIN, 12 1840

The text on this page is estimated to be only 3.33% accurate

. V. ■9 ,■ 4* - .^ ^7 (. , *■ * m n 9 *• ,I 1. 1 ■ I\j 'i » : i .IC; ^• -
.-:Vi./:, / .;1 ∴ .■

DIVISION GÉNÉRALE IMES FACULTÉS* ^ 9. La perception, la mémoire et la conscience ne se bornent pas à de simples conceptions, : mais elles renferment des déterminations actives de l'esprit par lesquelles il prononce que les choses sont vraies ou qu'elles ne le sont pas (1). 10. On pourrait diviser les facultés de l'âme d'après les opérations sociales et les opérations solitaires : percevoir, juger, sont des actes qu'on peut accomplir dans la solitude ; interroger est un acte qui suppose la société et qui est aussi simple que juger. Il en est de même de témoigner, de promettre, de recevoir un témoignage, de demander ou accepter une faveur\ de commander ou obéir^ Toutes ces opérations impliquent la conviction qu'il existe d'autres êtres que nous^ doués de la même intelligence (2). FACULTÉS INTELLECTUELLES. CONSCIENCE. 11. Les choses présentes et éternelles sont les seules dont nous ayons conscience ; les opérations de notre âme sont accompagnées d'un sentiment intérieur que nous appelons conscience (3). 12. Fixer l'attention de l'esprit sur ses pensées, ses affections et ses autres opérations, lorsqu'elles sont présentes, ou que leur trace est encore récente dans la mémoire, c'est faire un acte de réflexion (4). 13. La conscience a pour objet nos peines présentes, nos plaisirs, nos espérances, nos craintes, nos désirs, * ^ (1) T. V, p. II. (3) T. m, p. 25 et 48-9. (2) T.in,p.84-88;tVI,p.383-8. (4) T. HI, j^ 4j>>. .

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

8 çsijfsQmm. Ws àmMⁱ nop pB[^]séi» iJe Aomt g[^]nte, m^{^^} mot ,
imx[^]ss[^] kn[^] j p[^]âiops , jbwte[^] , l[^] flctJkMisi, ton; tç» Jes rppé" *14, lia
réflexfon 'ê[^]t la seiile'yoie[^] ^iii nous ^onné. Les notions de raisonnement, de
[[>réniis6eà , dé côioclusion , de âyll6^{^^}me, 'd'enthjmtioie, de sorite, de
démoinstratioQ , dëpâralogisme et; autres! semb}8â>lei3 (â[^]) . . >
•SffiMSAnnON.' T i 1 5. JS\ f ODgane de Itculorat » ni Iç ^nilieii par lequel
)e[^])Gorpls ad&cte cet joigne v 3[^] duoan dès ^m[^]oiair[^]eiits qui; peu vent
iétit excités ;jolaùs la %neiahrane pituitaice (MBvdans[^]les nài&ouclanâ les
esp pitsiânflaiaiiXf ne ressemble en aucune manière i[^] la
>sensa(ti6ndVMleuPy et cette sensation considérée en elle-même ne nous
aurait jamais conduijt: ^jS sensation[^] eontimce d[^]exist[^] hrsqtûeUe cesse
cCêtre sentie , elle n'est donc pour nous qu'une affec(1) T. V. p. gè-97. ' ' •
(a) T. V, p. 205.

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

tion simple et spéciale de notre esprit, que nous ne pouvons
en rapporter à «a cause. Il nous paraît impossible en soi que
à cette affection existe dans un corps: c'est une sensation, et une sensation
ne peut exister que dans un sujet tant (i). ' 16. Je puis sentir il y a l'odeur de
rose sans la sentir aduellement, et il est très-possible que lorsque je pense à
cette odeur il n'y ait ni rose ni odeur de rosé, à dix lieues à la ronde. Mais
lorsque j'éprouve la sensation, je suis obligé de déterminer à priori
que cette sensation est commune à toutes les personnes.

The text on this page is estimated to be only 0.07% accurate

.....! "f ■l^

The text on this page is estimated to be only 2.82% accurate

CRITIQUE DB LA PHrt09O(>firÊ OB THOMAS REIB • • • •

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

12 S^SATiQir. ; ^4. La sensation ne; peut donner ridée,.m de lé^
tendue , ni de la figure , ni de l'espace , ni dû mou^ençi,çnt(i). l . . . , ' -. '■-.
f' <: v="" aucui="" de="" nos="" sensations="" ne="" ressemble="" k=""
aur="" qiane="" qualit="" du="" oors="" sosit="" seulement="" les=""
signesj="" quiexistent="" dans="" l="" covp8="" le="" to="" vi="" d=""
sdiit="" toutes="" tesprit="" et="" peiivent="" av="" tence="" qu=""
moment="" m="" o="" elles="" sont="" per="" pourquoi="" pbjpts=""
visililes="" direction="" lignes="" p="" la="" ps="" r="" toin="">ent)es
i^fiyons, taijidi^ que nqu^ xie p^r^evqps jpjpint.les pbj^t^ de l'ouïe di^ns la
directj^pn des Jj^nes pfirpqndicql^^ k 1? papin][>rsine du.tympap „sqr
l^quellfs agissent les vibrations de l'air ? C'est en vertu des lois de notre
natuire (4). .28.' Comment çppni^issoti^^oys que pertaii^es paires de notre
ipâ sout le ^iége de qertaibies dp^l^^i^i? Qe p'ei^t ijii par}e9:périenc^^ ni
par j^^isonnepaen^ ^> mais.par la oonstitu tion, de not^e étire< I^
^^en^tiom de la doûleur f^ inooi^testableinent dsuois llesprit, Ett on
i^e.peut.pas dime qu'elle ait, de sa nature^ aucune relation avj^Jla partie
affectée (5). |29. La douleur est une sensation désagréable; quand elle n'est
pas sentie elle n'existe pas. ;Ge que aojas avons dit de la douleur s'applique
à) toutes Jes stasatioBS : qoelquefr-unes sont désa^éaUes, id'aulrés
agréables à ^fiiëvents

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

SEWSàmO^. difféiWtes yit^ T^o^fi ies reii^arc|ùonB: si peu qu'elles ne «ont QomiAéeBr'dQns aucune lan^ue('i). 3tK Si je pàsfi(6 régèréméiit les maiîis sur lîne table, jte* sèlûb qtfelle est/ polie, qu'elle est diirè, qu'elle est fluide; ce sont déêf qfualitiés de la table i|ué \e perçois parlè^ tèuClieV, ittais je les jjièi^bis à la suite d'aune senâatibiiqiii lée iù'diqtie. ôôMiiiè cette sensfi'tiôn nest par dôiiibliWùsè , jfe Bi*y fais pas atkëiitîbn ; elle desigbé à' ma peiiSéigkà cftidâe qii^eile signifie , puis je l'oublie, et elle est pour moi comme si elle n^avait^ pas été^lnais en répéWùHV ^^êti^iùt^ et éii^détouriiant'ition attemiOtt dés (jUdtités dârif elle' e^t' k'si^ y je puis lâ rëinar^ier, eV-albrs elte lift; sèiîiblè^aûs^i di^tinctfedè là diin^té^, db poli , dè'te't(smp(érâti>rë, 0). ,32. Dans la perc^tion des qualités primaires , la sensation conduit immédiatement la pensée à la qualité dont elle est le signe, et à l'instant nous Toublipns ; aussi ést-elle à peu près pour nous comme si elleu'était pas sentie. Cfèst le cas dé toutes les sensations qui àcompagîént l^ perceptions des qualités primaires; nous ne leâ remarquons que lorsqu'elles sont assez pé^ (i) T. m, p. 42.5. (3) T. III, p. 2;6. (2) T. m, p. 265-ÎI68. ■

14 ' SENSATION. nibles ou assez agréables pour attirer notre attention. Si nous touchons doucement au corps, il nous est très* difficile d'imaginer que nous ayons senti autre chose qu'un corps dur, tant nous avons de peine à remarquer les sensations qui appartiennent aux qualités primaires, quand elles ne sont ni agréables ni pénibles. Dans ce cas l'intelligence passe rapidement à l'objet, et la sensation réduite à l'injonction de signe s'évanouit aussitôt qu'elle a rempli le ministère que la nature lui avait assigné (i). 33. Nous disons que nous sentons le mal de tête, et non pas que nous le percevons; que nous percevons la couleur et non pas que nous la sentons. Dans les deux cas, il y a sensation et perception; mais dans le premier cas, c'est la sensation qui fixe notre attention, parce qu'elle est douloureuse; dans le second, c'est la perception, parce que la sensation est indifférente. Quoique tous les philosophes conviennent que dans la vue d'une couleur il y a sensation, il n'est pas facile de le persuader au vulgaire, lorsque la couleur n'est pas trop forte, la lumière pas trop vive, et l'œil bien portant (2). PERCEPTION. 34. Critique de la théorie philosophique sur les idées (3). 35. La perception et la sensation sont deux choses fort différentes: dans cette phrase: je sens une douleur, la distinction entre l'acte et l'objet n'est pas réelle comme dans cette autre: je vois un arbre. Ce que nous (i) T. III, p. 278-9. (3) T. II, p. 27-37 et 62-60. (2) T. III, p. 289-90.

PERCEPTION. 15 venons de dire de la douleur s applique à toutes les autres sensations. Il est fort; difficile de multiplier les exemples, parce que parmi nos sensations il y en a peu qui aient des noms (i). 36. La conception d'un arbre, le souvenir d'un arbre, et]si perception d'un arbre ne difflèrent pas seulement en degré. La perception d'qn objet renferme deux éléments : la conception de. sa figure et. la croyance à son existence présente (2). 37. Le mot percevoir ne s'applique jamais aux choses de l'existence desquelles nous n'avons pas la pleine conviction : je puis concevoir ou imaginer une montagne d'or , un cheval ailé , mais personne ne dit qu'il perçoit ces êtres imaginaires ; la perception se distingue par là de la conception ou de l'imagination; â° La perception ne s'applique qu'aux objets extérieurs et non point à ceux qui sont dans l'esprit : si je, souffre, je ne dis pas que je perçois la douleur ^ mais que je la sens, que j'en ai conscience; par là, la perception se distingue de la conscience. 3"* L'objet de la perception est •une chose présente : nous nous souvenons de ce qui est passé ; nous ne le percevons pas (3). 38. n y a dans la perception trois choses : i ^ quelque conception ou notion de l'objet perçu; 3* une conviction irrésistible , et une croyance ferme de son exis^ tence actuelle ; 3* cette conviction et cette croyance sont immédiates et non l'effet du raisonnement (4). 39. On peut douter que les enfants, quand ils commencent à se servir de leurs sens , fassent aussitôt , la distinction entre les choses qui ne sont que conçues et (I) T. H, p. 3o!i-3. (3) T. m, p. a3^ . • (a) T. U , p. S04. (4) T. m , p. ia5-6.

The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

1 6 PfiROBPTrON. celles qui existant réeUemendv.
La^{eo}iàvictiofiKde-^{illt} tence d'uM^{chose} senifile stippois^{ïidiiB}
d'èitetémôé , idée trc^{abstraite} peut-être pouf entrer daift Feⁱ d'un enfant
(i). LOIS DE LA PERCEPTION. I • , • ■ - ■ ■ . f4Ôl i** Si Tobjietf n'é[^]
j^{ittf} W coûfta âVefci'l%¥* gknè, ûtt iⁱKieu éist néeésâàiré piôur lë[^]
fèiktré êu communication : miiâj tes i^{^yôii} d'É^ltiitfiët[^]; Jefà vibrations
de IVîr et les^{émanaftion}8^{odpI}ânl[^]nc*des ifvfietméâiairies:
indi^{msables} ieoilfpe[^] Vobjet/ èu YhtpiW& 2[^] Ilffaul qu'une mtibn soît;
evevcée[^] et utte iâl {]M⁰ll produite sur l'organe[^] 3[^] L'ini[^]iesbioir ddc se
prèpâgiar de i'ôirgaiiie .««mp nerf[^] ,< et des' irani[^]au cervèau 4"*
i^{ittv}piteS89onifistr8mvêide} la:sensalioav et la âenèâtiôli ë[^] auiw [^] ♦
la'pepcqplio» (2)i . 4lO Peutiètté i^{lélîôs} jjéité[^]tiotifs^{at}^^
iîiMëâitftéMëiit ¥éeè iiii]f>t>e^{dltl}ôf {^{ai}Âq\i[^] é[^]
ViûlértuêêSⁱV^W&^{hs}ëottsii il pT^{ftmèi}û[^] di!^e c'b^t âihsi que s^bftë'
là p'ei^btibii dé là* %ti^{^^} 42. Uappareridè natûrélFé de la,couêui[^] est
une sensation qui n'a pas de àom([^]. k ■ , » . » i»Ëfiodp¥ii[>Ji[^] ÀOQ^{Ms}: • ,
li i, J ' i.v ' .> t,- .i . K< » 5 A[^]..: K. I W l A3.]^o^,perception8 j^{QPt}; de
deu]] soFfes.v^l uⁱ sont >uit|fr6//e[^].et primitives[^] les ^utres ^c[^]»^65 par
l'expérience. Lorsque je perçois que tel ^oùt est celui dti viii*, telfé odeur
celle cTuûé péclie, tel ^n celui a utfé clbche, etè., toutes ces perceptions
sont acquises; (1) T. III, p. i3;.2. (3) T. 11[^] p. 3i8. (2) T. II ,p. 3i4-5[^] ti mv p.
8o- (4) T. II , p. 35S: 97. •-.".'{?■. . • ■

PERCEPTi,0^^ 17 mais celles que j'ai, par je toucher, de la dureté
 .des corps 9 de leur étendue, de leur figure, de leur mou- < veinent, ..etc.,
 sont naturelles et primitives* Nous ne percevons originairement par la vue
 que laj^gure, la couleur et la face visible des corps, mais nous apprenons k
 percevoir par ce même sens presque tout ce que nous percevons par le
 toucher. Lqs perceptions primitives de l'œil ne sont que des signes pour
 introduire les perceptions acquises. Connaître toutes les brebis d'un
 troupeau , juger à Toeil du poids t^t de la qualité d'un animal, du blé ou du
 foin qu'où pourra recueillir, du tonnage et de la nation d'un vaisseau éloigné
 , du style et de la touche des grands maître^ ^ ce sont des perceptions
 acquises (Ji). 44. 11 faut distinguer la perception d'avec la connâjifi^ sance
 sensible raisonnée. Primitive ou. acquise, la per-f ception n'implique pas
 l'exçrcice de la raisoQ; elle ç^t commune aux hommes, ^ux enfant^, . au;x.
 idiots et aux animaux. Parmi les cooflusions que la. raîsoQ,\ire. (jLç nos
 perceptions , les plus immédiates composent, ce qu'on appelle le sens
 commun^ les plus éloignées çonir posent la science. Le fermier qui voit sa
 haie.. rompue et son blé foulé juge que les bestiaux de ses voisims ont
 pénétré dans son enclos : ce jugement appartient au sens commun , et dérive
 si immédiatement d^ ta perception, quil est difficile de marquer la ligné qui
 l'en sépare. La science, à son tour, touche de ft*"prë^ au sens commun,
 qu'on ne peut en indiquer tésfoiikiudhs respectives (2). • " ' ' ^' 45; Ce n'est
 pas le raisonnéxiént qiii nouâ dônu^e^fa (0 T. U , p. 309-10 et t. IV, p. (2) T.
 H , p. 3i2-3. 26-7, 3o. 2

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

18 PERCEPTION. faculté de percevoir par un sens ce qu'il ne perçoit pas naturellement. Cette faculté naît de notre constitution, qui fait que, lorsque nous trouvons deux choses unies dans des circonstances données, nous sommes portés à croire qu'elles sont unies par une nature et que nous les trouverons toujours associées (1). 46. A présent, pour parler des sens, nous ne nous trompons pas (2). 47. On peut peindre une sphère sur une surface plane de manière à produire une illusion complète : on dit dans ce cas que l'œil est trompé, mais la déception n'est pas dans la perception primitive de la vue, elle est dans la perception acquise. Dans toute perception primitive ou acquise, il y a un signe et une chose signifiée ; dans la perception primitive le signe est la sensation, dans la perception acquise le signe est du côté de la sensation ou une perception primitive. La chose signifiée est ce que l'expérience nous indique comme associée constamment à la sensation (3). 48. Ce ne sont pas nos sens qui nous trompent, c'est le jugement que nous en tirons (4). 49. S'il est des cas où l'oreille ne peut discerner les sons produits par des causes différentes, il s'ensuit que l'ouïe est un sens imparfait et non pas qu'il est un sens trompeur (5). 50. Il y a une classe des erreurs attribuées aux sens qui mérite véritablement ce nom : ce sont celles qui proviennent du dérangement de l'organe. C'est, ainsi qu'on l'éprouve de la douleur dans le membre qu'on a (1) T. IV, p. 30. (4) T. IV, p. 37 et suiv. (1) T. II, p. 34 et 35. (5) T. IV, p. 47. (3) T. IV, p. 28-9.

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

PËRCÊPTIOK. 19 perdu j

20 PERCÉPTIO^ÊC. excitée ; et c est à cette qualité et non point à l'idée que nous donnons le noai de couleur. Lorsque nous parlons de quelque couleur particulière ou que nous y pensons, la notion qu'elle présente à l'imagination , toute simple qu'elle paraisse, ne laisse pas d'être réellement composée : elle comprend toujours une cause inconnue et un effet connu ; le nom de couleur appartient proprement à la cause et non à l'effet; mais comme la cause est inconnue, nous ne pouvons nous en former une notion distincte que par sa relation à l'effet connu. C'est pourquoi ces deux choses s'accompagnent toujours dans l'imagination , et sont si étroitement unies qu'on finit par les considérer comme un objet simple de la pensée (i). 55. Nous disons que le corps est coloré, comme nous disons qu'il est astringent, narcotique, caustique, etc. (2). 56. Il existe une ressemblance entre la figure et la grandeur visible d'un corps , et sa figure et sa grandeur réelle (3). 57. La figure visible est la position des différentes parties du corps figuré relativement à l'œil qui le voit (4). 58. La position de l'objet coloré n'est point une sensation ; mais, en vertu des lois de ma constitution , elle s'introduit dans mon esprit avec la couleur^ sans qu'il soit besoin d'une sensation nouvelle pour lui ouvrir le chemin (5). 59. L'impression matérielle sur la rétine nous suggère d'un^ part la couleur et de l'autre la position de l'objet (6). (I) T. II, p.. 154-7. (4) T. II, p. 174. (a) T. II, p. 169. (5) T. II , p. 179 80. (3) T. II, p. 17VÎ. (6) T. II, p. i8i. V }

PERCEPTION. 2 1 60. Il y a différents mouvements des yeux , qui , pour que la vision soit distincte, doivent être variés selon la distance de l'objet ; ces mouvements étant associés par Thabitude aux distances correspondantes, deviennent les signes de ces distances (i). 61 . Par la vue, nous avons d'abord la perception de la couleur des ^orps, qui est une qualité de même nature que le son, là saveur et l'odeur ; nous avons ensuite la perception de deux des dimensions de l'étendue, c'est-à-dire de la figure et de la grandeur visibles des objets, et de la distance visible qui les sépare : ce sont là les seules perceptions primitives de la vue (2). OUÏE. 62. Le son diffère par le ton et par l'intensité : l'oreille est capable de percevoir dans le son quatre ou cinq cents variations de ton et probablement un nombre é^âl de degrés d'intensité. Les sons diffèrent aussi par Tiè timbre (3). 63. O y a une certaine modification du son qui nous aide à juger de la place des corps (4). 64. Bien que ce soit l'ouïe qui nous rende capable de percevoir l'harmonie , la mélodie et tous les charmes delà musique, cependant toutes ces choses, pour être bien senties, paraissent exiger une faculté plus pure , plus élevée, qu'on appelle ordinairement une oreille musicale. Mais comme cette faculté semble exister à des degrés bien différents chez ceux qui possèdent au même degré la simple faculté de Vouïe , nous ne la ran (0 T. II, p.3ai. (3) T. H, p. 86-6. Ci) T. IV, p. 2: (4) T. II, p. 86. ♦♦

22 FË&CGPTION. geons point au ncMXi]H*e des sens extérieurs ^ elle mérite une place plus distinguée (i). ODORAT. 65. L'odeur peut être assimilée à la joie ou à }a tristesse : on ne peut lui assigner de plaœ, ni supposer qu'elle existe, lorsqu'elle cesse d'être sen^e ; ce n'est donc qu'une affection simple et spéciale de l'esprit qu'il né peut raj^rter à sa cause , et dont il sait seulein^it qu'elle a une cause inconnue (â). QOUT. 66. L'organe de ce sens garde Tentrée du canal ali-t mentaire, comme l'oigne de l'odorat garde l'entrée du canal de la respiration. La position de ces deux ^ens fait que tout ce qui passe dans l'estomac subit un examen scrupuleux de leur part^ et il est évident que la nature, en leur donnant ce poste, les chargea de di\$tinguer les aliments sains d'avec les aliments vicieux. I^^ brutes n'ont pas d'autres guides pour le choix de leur nourriture , et si l'homme était dans l'état sauvage , il n'en connaîtrait pas d'autres (3). 67. Les saveurs qui affectent notre palais sont agréa* blés, désagréables ou indifférentes (4)* QUÂirrÉS PRIMAIRES ET QUALITÉS SECONDAIRES. 68. Nos sens nous donnent une notion directe et distincte des qualités primaires ^ et nous apprennent en quoi elles consistent ; la notion qu'ils nous fournissent (i)T. n,p. 8;. (3) T. n , p. 79^. (ai) T. II, p. 4a (4) T. V, p. 253-364,

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

QUALITÉS PRIMAIRES ET QUALITÉS SECONDAIRES. 3³
des qualités secondaires est obscure et relative ; ils nous apprennent que ces
qualités produisent en nous certaines sensations. Mais que sont-elles en
elles-mêmes (i)? 69. Les qualités primaires ne sont ni sensations, ni
rien qui ressemble à des sensations. La sensation est Yagie ou si Ton veut le
sentiment d'un être sensible; la figure, la divisibilité, la solidité, ne
font ni des actes ni des sentiments (2). 70. Les sensations produites par les
qualités secondaires ne ressemblent pas à ces qualités. Les vibrations d'un
corps sonore n'ont aucune ressemblance avec le son (3). 71. Les qualités
primaires sont l'objet des sciences mathématiques; il n'en est pas ainsi des
qualités secondaires (4). 72. La qualité secondaire et la sensation qui nous
la révèle ne reçoivent qu'un seul et même nom et nous sommes portés à les
confondre. Dans la perception des qualités primaires la sensation conduit
immédiatement la pensée à la qualité dont elle est le signe. Si vous pressez
fortement un corps acéré, vous éprouvez de la douleur et vous vous
persuadez facilement que cette douleur est une sensation qui ne ressemble
pas au corps qui la cause ; vous percevez en même temps la forme aiguë, et
vous n'attribuez pas cette qualité à votre âme(5). SUGGESTIONS. 73. Il y
a des suggestions acquises et des suggestions, (I) T. III, p. 273-6. (4) T.
111, p. 277. (2) T. ni, p. 276. (5) T. m, p. 278-9. (3) T. m, p. 277. .) i yv

a4 SUGGESTIONS. naturelles. Les premières nous fournissent[^] par exemple, l'idée d'un carrosse à propos du bruit; les secondes, l'idée de l'existence présente d'un esprit et d'un objet à propos d'une sensation, l'idée d'une cause à propos de tout changement, l'idée d'étendue, de solidité et de mouvement à propos des sensations du toucher qui en sont fort différentes (t). GROUPE EN GÉNÉRAL. 74. Nous avons une conception immédiate des opérations de notre esprit, accompagnée de la ferme croyance qu'elles existent; nous appelons cela avoir conscience,* mais nous ne disons par là que donner un nom à cette source particulière de notre connaissance, nous n'en expliquons pas la nature. De même nous acquérons par nos sens la conception des objets extérieurs, accompagnée de la croyance qu'ils existent, et c'est ce que nous appelons percevoir; mais ici encore nous ne faisons que nommer une autre source de connaissances. Il est peu d'opérations de l'esprit dont nous ne trouvions que la croyance forme un élément, quand nous les analysons avec soin; elle est un élément de la conscience, de la perception et du souvenir (2). » 75. La croyance n'entre pas seulement comme élément dans la plupart de nos opérations intellectuelles, mais encore dans beaucoup de principes actifs de notre esprit. La joie, la tristesse, la crainte, impliquent la croyance d'un bien ou d'un mal présent ou futur; l'estime, la reconnaissance, la pitié, la colère, impliquent la croyance de certaines qualités dans l'objet de CO T. II, p. 4-65, {^ T. IV, p. 16. v\

CROYANCE EN GÉNÉRAL. — MÉMOIRE. 25 ces Sentiments; toute action faite danâ un but sup[^] pose dans l'agent la croyance qu'elle tend à ce but (i). MÉMOIRE. 76. C'est par la mémoire que nous avons la connaissance immédiate des choses passées... La mémoire a nécessairement un objet... En cela elle ressemble à la perception et diffère de la sensation qui n'a point d'autre objet qu'elle-même (2). 77. La mémoire est toujours accompagnée de la croyance à l'existence passée de la chose rappelée; il est possible que dans l'enfance, ou dans quelques troubles de l'esprit, de vrais souvenirs ne se distinguent pas nettement des pures imaginations. Nous ne pouvons nous souvenir que des choses que nous avons perçues ou connues auparavant. La mémoire ne fait pas connaissance avec les objets; elle renouvelle seulement celle que nous avons faite ; le souvenir d'un événement passé est nécessairement accompagné de la conviction que nous existions lors de cet événement. Je ne puis me souvenir d'une chose qui arriva l'an passé, sans être convaincu que j'étais identiquement. Fan dernier, la même personne qui se souvient aujourd'hui (3). Critique des fausses théories sur la mémoire (4)[^] CONCEPTION. 78. La conception n'entraîne pas la croyance à l'existence de son objet (5). 79. La conception est la simple appréhension dei[^] (i) T. IV, p. 16. (4) T. IV, p. 71-in. (a) T. IV, p. 5i. (5) T. IV, p. i35. (3) T. IV, p. 5a-54; t. V, p!- id3. ■ -x

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

36 CONCEPTION. logiciens : on peut concevoir, imaginer des choses qui n'ont point de réalité et que nous croyons fermement n'en pas avoir (i). 80. Quelquefois le mot concevoir signifie croire, comme dans ces phrases : j'imagine qu'il en est ainsi , je ne conçois pas que cela soit vrai (2). 81. La conception entre comme élément dans toutes les opérations de l'esprit (3). 82. n n'y a ni vérité ni fausseté dans la conception, parce qu'elle ne nie ni n'affirme (4). 83. La conception est un acte de l'esprit du genre de ceux que les scolastiques appellent immanents, c'est-à-dire qui ne produisent rien qu'eux-mêmes. On la compare quelquefois à une peinture , mais cette métaphore est vicieuse , car peindre est un acte transitif qui produit un effet distinct de l'opération (5). 84. Il y a des conceptions de pure imagination , qui ne sont point de copies , mais des originaux; telle fut la conception de don Quichotte dans l'esprit de Cervantes ; telles sont les conceptions des romanciers et des poètes. La conception peut former des combinaisons qui n'ont jamais existence ; elle peut amplifier ou amoindrir, multiplier et diviser, copier et façonner, en un mot, modifier en tous sens les objets que la nature lui présente; mais à son plus haut degré d'énergie, elle ne saurait introduire dans ses ouvrages un seul élément de sa création ; elle doit tous ses matériaux à la nature, elle les tient tous de la nature de nos facultés primitives Hume dit qu'un homme qui aurait vu (1) T. m , p. 16. (3) T. IV, p. 114. (a) T. m , p. 27 , t. IV, p. 113 et (4) T. IV, p. 115. suiv. (i) T. IV, p. 121.

CONCEPTION. 27 toutes les nuances d'une couleur, à l'exception d'une seule y pourrait cependant concevoir cellenn ; ce fait n'est point une exception, car les diverses nuances d'une couleur diffèrent en degrés et non. point en nature. Il y a des conceptions qui ne sont que des copies soit d'objets individuels, comme de la ville de Londres^ soit de généralités, comme de l'animal (i). 85. Nos conceptions peuvent être vives et fortes ou languissantes et faibles... Certaines passions, telles que la joie, l'espérance, l'ambition, semblent aiguïser la faculté de concevoir. D'autres, comme la tristesse, la douleur, l'envie, semblent l'émousser. Les hommes passionnés sont ordinairement vifs et agréables en conversation. Il y a aussi une vigueur naturelle de l'âme qui donne de la force aux conceptions dans toutes les situations, et sur toutes sortes de sujets (:)). 86. On peut concevoir très-nettement les objets individuels et n'avoir aucune facilité pour former des conceptions générales ; et de là vient qu'on rencontre, tant de personnes dont le jugement est sûr, pour les événements de la vie active, et qui ont même du talent lent pour la composition oratoire et poétique, et à qui les raisonnements, abstraits sont impénétrables (3). 87. Les conceptions primitives sont complexes ; c'est pourquoi l'analyse que nous arrivons aux conceptions^ Simples (4). ^ ^ 88. L'algèbre géométrique n'est pas une chose qui existe, car elle serait un individu ; elle est une pure conception de l'esprit (5). 89. Il y a deux espèces de suites de pensées : les unes (1) T. IV, p. 132. (4) T. IV, p. 133-4. (2) T. IV, p. 127^ (SIT. IV, p. 3^26, (3) T. IV, p. 131.

y 28 CONCEPTION. coulent d'elles-mêmes, les autres sont réglées et dirigées vers un but par un effort actif de l'esprit. Dans l'esprit le mieux ordonné l'attention la plus vigoureuse est vaincue par le caprice de certaines pensées opiniâtres (i). 90. Une suite de pensées qui nous a d'abord coûté quelque peine, peut devenir spontanée par l'habitude (3). 91. Nous sommes doués, sans aucun doute, de la faculté de distinguer une composition d'un amas de matériaux, une maison, par exemple, d'un tas de pierres 9 un tableau d'un mélange de couleurs; une phrase d'un assemblage confus de mots. Quelque nom qu'on donne à cette faculté, qu'on la regarde comme un exercice particulier du goût ou du jugement, elle paraît avoir une connexion intime avec les suites régulières de pensées (3). 92. L'imagination de l'enfant, comme la main du peintre, s'exerce longtemps à copier les ouvrages d'autrui, avant de produire une œuvre de sa façon. La faculté d'invention n'est pas encore née, mais elle s'annonce déjà. Il n'y a pas de facultés plus inégalement réparties entre les hommes : quant elle produit des résultats qui excitent l'attention du genre humain, on l'appelle génie ; à ce degré elle n'est le partage que d'un très-petit nombre d'hommes. Elle excite dans ceux qui la possèdent de nouvelles combinaisons régulières de pensées (4). ABSTRACTION. ' ^' . •.* 93. Un des procédés par lesquels l'esprit se forme (1) T. IV, p. 169. ' (3) T. IV, p. 179. -'^ (2) T. IV, p. 171. f4) T. IV, p. 180-r.

The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

ABSTRACTION. ^ 29 des conceptions générales e^ celui qui analyse un sujet pu qui le résout en ses attributs , et que Les philosoj^es appellent abstraction. Un second moyen consiste à observer quui^ou plusieurs attributs soni communs à plusieurs sujets ;oii pourrait l'appeler généralisation; le plus souvent on le comprend dans l'abstraction (i). 94. L'analyse intellectuelle ne sépare pas les éléments comme l'analyse chimique (2). 95. De même que nous obtenons par } analyse intellectuelle les conceptions les plus simples dé l'eiitendemeqt humain , c'est-à-dire les conceptions générales de chaque attribut des choses , de noême, eiï combinant plusieurs de ces attributs en un tout , nous fornolons des conceptions complexes. C'est ainsi que nous fomlcHiis l'idée dn cube ^ d'une ferme , d'une paroisse, d'un canton , d'une armée (3). 96. La Vénus de Médids n'est point une copie- du bloc de mai4>re qui en a fourni la matière ; cette helle statue en ai été tirée par une opération manuelle , à laquelle on pourrait à la lettre donner le nom d'abstrac-*tion ; par une abstraction d'un autre genre , l'entendement tire les notions mathématiques du bloc des perceptions sensibles (4). JUGEMENT. 97. Le jugement, la croyance, ou là connaissance, précèdent la simple appréhension (5). 98. En séparant la conception d'avec le jugement, on serait porté à penser que la faculté de juger est la (1) T. IV, p. 214. (4) T. V, p. i3o-i. (a) T. IV, p. Mi-a. (5) T. II, p, 47-8. (3) T. IV, p. M-6. ♦

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

DO jTUGEMiSNt. même chez tous les hommes, et que ceux en qui elle se montre supérieure ne doivent cette supériorité qu'à des conceptions plus nettes, plus étendues, plus rapides des..... l'entendement et le jugement ne sentaient donc pas deux avantages divins, mais un seul et même don de la nature, qui ne les séparerait jamais (i). 99. Le jugement peut être défini, un acte de Tes* pris par lequel une chose est affirmée ou niée d'être autre. Le jugement est une affirmation fondamentale (2). 40(K IlyabeaDcoup de notions ou idées dont la faculté de juger est la source unique, combiné par exemple celle du jugement lui-même, de la proposition, du sujet de l'attribut et de la copule, de l'affirmation et de la négation 9 du vrai et du faux, de la croyance, du doute, de l'opinion, de l'assentiment-, de l'évidence (3). <: quand="" tendement="" est="" le="" jugement="" accompagne="" toujours="" la="" sensation="" perception="" éternelle="" consensuelle="" mais="" il:n="">'accompagne pas la conception. Je ne déciderai si le jugement se joint invariablement. aux opérations des premières facultés, ou s'il. «en fait partie intégrante. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'usage d'elle est accompagnée d'une détermination de l'esprit sur la vérité ou la fausseté de telle ou telle chose et d'une croyance subséquente (4). ; 102. Nos jugements se rapportent à des choses nécessaires ou à des choses contingentes. Le tout est plus grand que sa partie; deux et deux font quatre : voilà des jugements qui ont pour objet des relations nécessaires(1) T. IV, p. 131. (3; T. V, p. 7.

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

JUGEMENT. 31 saires. L'assentiment que nous donnons à des propositions de ce genre, n'est fondé sur aucune opération actuelle des sens, de la mémoire de la conscience; il n'exige point de concours ; la conception n'est accompagnée parce que sans elle. ^ 105. Dans une émotion violente ce ne sont pas les sens., c'est le jugement qui est troublé (4). 106. Les idées des figures géométriques, de la ligne^ du point, de l'angle, du carré et celle de densité, de (1) T. V, p. 8. (3) T. V, p. 18-20. (2) T. V, p. 13.14. (4) T. V, p. 21.

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

32 JUGEMENT. poids, de vitesse > de fluidité, etc.^ sont inintelligibles pour les enfants... Elles ne sont donc pas le produit des sens » mais du jugement (i). 107. Ce o est pas la conscience qui nous donne la notion exacte de nos opérations , mais la réflexion qui suppose le coïncidence de la mémoire et du jugement (a). 408. Les notions de rapport se forment de deux manières: 1° en "comparant les objets dont nous avons la conception préalable comme : deux fois trois fait six ; les angles à la base d'un triangle isocèle sont égaux ; 2° quand, nous jugeons qu'un objet coïncide avec un autre nécessairement quelque rapport avec un autre qui nous est inconnu , et auquel peut-être nous n'avons jamais pensé auparavant, comme la couleur, la pesanteur, sont des qualités qui ne pouvaient exister sans un sujet; un changement a une cause; le corps > ne peut exister sans espace. Les notions de rapport ont donc leur source dans le jugement. Les notions d'unité et de nombre sont si abstraites qu'elles supposent évidemment quelque chose de jugé (3). JUGEMENTS CONTINGENTS. • 109. 1°* ToM ce qui nous est attesté par la conscience ou par le sens intime* existe réellement (4). 110. 2°* Les pensées dont j'ai la conscience sont les pensées d'un être que j'appelle mon esprit, mais personnel moi-même (5). ^ ; 111. 3°* Les choses que ma mémoire me rappelle distinctement, sont réellement arrivées (6). (0 T. V, p. 21-3. (4) T. V, p. 96. (a) T. V, p. 23-4. (5) T. V, p. loi (3) T. V, p. 25. (()) T. V, p. 106.

* JUGEMENTS CONTINGENTS.' 33 412. 4*" Nous sommes certains de notre identité personnelle et de la continuité de notre existence, depuis l'époque la plus reculée que notre mémoire puisse atteindre (i). 113. 5^ Les objets que nous percevons par le ministère des sens existent réellement, et ils sont tels que nous les percevons (2). 114. 6*" Nous exerçons quelque degré de pouvoir sur nos actions et sur les déterminations de notre volonté (3). 115. 7® Les facultés naturelles, par lesquelles nous distinguons la vérité de l'erreur, ne sont pas déusoires (4). 116. S'^Nos semblables sont des créatures vivantes et intelligentes comme nous (5). 117. g"* Certains traits du visage, certains sons de la voix, certains gestes indiquent certaines pensées et certaines dispositions de l'esprit (6). 118. 10^ Nous avons naturellement quelque égard aux témoignages humains en matière de faits, et même à l'autorité humaine en matière d'opinion (7). 119. II" Beaucoup d'événements qui dépendent de la volonté libre de nos semblables ne laissent pas de pouvoir être prévus avec une probabilité plus ou moins grande (8) ; * 120. I â"" Dans l'ordre de la nature, ce qui arrivera ressemblera probablement à ce qui est arrivé dans des circonstances semblables (9). (0 T. V, p. 106. (6) T. V, p. 115. (a) T. V» p. 106. (7) T. V, p. 115. (3) T. V, p. 107. (8) T. V, p. 124. (4) T. V. p. 115. (9) T. V. p. 115. (5) T. V. p. 115.

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

34 JV&BMBIITS BSCfi55â)IRES. JVCIMBNT8

KÉCES8AIRB8. 1 21. I • La matière est divisible à l'infini (i). 122. T, ""
La matière est impénétrable : il est impossible que deux corps occupent à la fois le même lieu , ou qu'un corps soit en même temps dans des lieux différents , ou qu'il se meuve d'un lieu à un autre sans {Aèsérpar les lieux intermédiaires (2). 123. 3^ L*e\$pace est indépendant des existences qu'il renferme (3). 1 24. 4** Le temps est absolu (4). 125. 5° Principes grammaticaux : Tout adjectif, dans une phrase quelconque, appartient à un substantif exprimé ou sous-entendu ; il n'y a pas de phrase complète sans verbe (5). 126. 6° Axiomes logiques : Il n'y a ni vérité, ni erreur dans un assemblage quelconque de mots qui ne forment pas une proposition ; toute proposition est vraie ou fausse ; une proposition ne peut pas être vraie et fausse en même temps ; le raisonnement qui roule dans un cercle ne prouve rien ; tout ce qui peut être affirmé d'un genre l'est de toutes les espèces et de tous les individus qui appartiennent à ce genre (6). 127. 7** Axiomes mathématiques. Par l'analyse, l'abstraction et la combinaison , l'homme a le pouvoir d'extraire des matériaux grossiers et confus des sens les formes élégantes et rigoureuses de la ligne , de la surface et du solide mathématique (7). (I) T. IV. p 4-d. (5) T. V, p. 128. (a) T. IV, p. e. (6) T. v, p. ^29. (3) T. IV. p. 7. (7) T. V, p. ii9-3o. (4) T. IV. p. (Ji.

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

JUGEMENTS MÉTHÉSAIRES. 35 128. 8^e Axiomes du goût : Ce n'est ni une part de perfection dans l'homme de n'avoir pu ni de ne l'avoir qu'un tein, ou d'avoir la bouche mal placée. On n'a jamais fait l'éloge de la beauté de Thersite(i). 129. 9^{es} Premiers principes de la morale : Dans l'ordre du déshonneur, une action qui blesse la justice vient avant celle qui ne blesse que la générosité; dans l'ordre du mérite une action généreuse vient avant celle qui n'est que juste; on ne doit rejeter sur personne le blâme de ce qu'il n'a pu empêcher; on ne devons point faire aux autres ce que nous trouverions injuste qu'ils nous fissent en pareille circonstance (2). 130. 10^{es} Principes métaphysiques : Les qualités sensibles, qui sont l'objet de nos perceptions, ont un sujet que nous appelons le corps, et les pensées dont nous avons la conscience ont un sujet que nous appelons esprit tout ce qui commence à exister est produit par une cause; les marques évidentes de l'intelligence et du dessein dans l'effet prouvent un dessein et une intelligence dans la cause (3). 131. Toutes les vérités nécessaires sont des vérités abstraites, à l'exception d'une seule : celle de l'existence de Dieu, qui est à la fois une vérité de fait et une vérité nécessaire (4). RAISONNEMENT. 1 32. Nous attribuons à la raison deux offices ou deux degrés : l'un consiste à juger des choses évidentes par elles-mêmes, l'autre à tirer de ce jugement des conséquences qui n'ont pas cette évidence; le premier est la (I) T. V, p. 131. (3) T. V, p. 135.146. (2) T. V, p. 134. (4) T. V, p. 95.

36 RAISONNEMENT. fonction propre et la seule fonction du sens commun. La plus nombreuse partie des hommes ne possède pas d'autre degré de raison. Le sens commun est un pur don du ciel , l'éducation ne saurait le communiquer; la raison a son enseignement et ses règles , mais ces règles présupposent le sens commun (i). 433. Il y a une différence réelle entre raisonner et juger : raisonner est ce procédé de l'esprit , par lequel nous passons d'un premier jugement à un autre , qui en est la conséquence. Le jugement et le raisonnement sont confondus dans la langue vulgaire sous le nom de raison : le jugement est l'assentiment que nous donnons à une proposition intuitive ou déduite; c'est le raisonnement qui opère la déduction (2). 134. Cette faculté que nous appelons raison , et par laquelle les hommes adultes et d'un esprit sain se distinguent des brutes y des idiots et des enfants , a été regardée dans tous les siècles, par les savants et les ignorants, comme remplissant le double office de régler notre croyance et de diriger nos actions (3). 135. Toute action délibérée est accomplie comme moyen ou comme fin. On n'a jamais contesté qu'une des fonctions de la raison ne fût de déterminer les moyens les plus propres à atteindre les différents buts que nous nous proposons; et il y a des buts que la raison seule peut nous faire concevoir , c'est l'intérêt bien entendu et le devoir (4). t GOUT INTELLECTUEL. 136. Il y a un goût naturel et un goût acquis : cela (i). T. V, p. 41. (3) T. VI, p. 140. (2) T. V, p. 110. (4) T. VI, p. 122.

GOUT IMTELLECTUEL. Zj est vrai du goût physique comme du goût intellectuel. L'un et Vautre sont également soumis à l'influence de l'habitude. — Parmi nos goûts naturels, les uns sont purement animaux y comme le goût des couleurs vives et brillantes, du bruit, des tours de force ou d'adresse ; les autres sont rationnels ou intellectuels, tels que l'amour et l'admiration qui s'attachent à ce qui a une excellence réelle. Dans chaque opération du goût il y a un jugement et un sentiment; c'est le jugement qui détermine le sentiment. La beauté n'est pas dans Ta me du spectateur , mais dans l'excellence de l'objet. — De même qu'il y a une beauté originelle dans certaines qualités morales ou intellectuelles, de même il y a une beauté dérivée dans les signes naturels de ces qualités (i). 137. Tous les objets du goût, sont beaux , désagréables ou indifférents. Il y a des beautés de mille espèces : celle d'une démonstration, d'un poëme, d'un édifice^ d'un air, d'une forme. — Rien n'excelle dans quelque ordre de choses que ce soit, qui n'ait sa beauté (2). 138. Le goût intérieur est dans son état de perfec* don , lorsque ce sont les choses qui ont le plus d'excel* lence dans leur espèce qui lui plaisent, et celles d'une nature contraire qui lui déplaisent. L'homme qui a du goût pour des choses obscènes , grossières,. extravagantes, a un goût dépravé. L'influence de la coutume , de l'ima* gination et des associations d'idées est également considérable sur l'un et l'autre goût (3)» 1 39. Le goût est susceptible de progrès suivant l'âge : chez les enfants il se borne aux couleurs brillantes, aux ornements éclatants , aux formes régulières , aux (I) T. V, p. i3i-i33. (3) T. V, p. a55^ . (a) T. V, p. 254.

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

■* 36 GOCT INTELLECTUEL. bruits, au[^] figures de bonne l[^]umeur, et aux exp^{res}-sio^{Dsc}TuQ[^] gaieté folle. Plu^{\$} tard, leur goût s'attache aux tours d'agilité, de force et d'adresse; plus tard encore aux fables et ([^]ux histoires, dont ils com^wencexit à entrevoir la beauté morale ; aux caractères et aux actions. Leurs facultés jⁿorales çt intellectuelles com^{pen}-* cent à s'éveiller, et chaque faculté pro^{diuis}^{^n}[^] dç ppl^{^*}[^] velles idées, met çn lu[^]Jère/de nouvelles beautés, et agrandit la sphère du bpau (i)[^] 140. I4ÇS Oibjets du goût, suivant Addisson et Akeniside , sont la nouveauté, la grandeur et Ja beauté (2). .1 ' NouTeauté. 141. Nous sommes constitués de telle sorte, qu'uii objet nouveau nous causé du platiâr par sa nouveauté même, s'il n'est pas par lui-même désagréable. — Nous sommes faits pour l'action et pour le progrès (3j. 142. La curiosité est un principe capital de notre constitution, et c'est la nouveauté qui est son aliment. Ce principe est, selon toute apparence, la véritable source du plaisir que la nouveauté nous cause (4). 143. On peut comparer la nouveauté à ce chiffre de l'arithmétique qui 'augmente considérablement la valent[^] de ceux à la suite desquels on le place , mais qui tout seul ne signifie rien du tout (5). GmDdeuf. 444. L'émotion cau^ûée par les objets grands est sérieuse, sévère et solennelle (6). (I) T. V, p. 309. (4) T. V, p. !i63. (3) T. V, p. .a6o. (5) T. V, p. 264. (3) T. V, p. aSx-a. (6[^] T. V, p. !a65.

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

GOUT XNTSLLEGTUBL. Sq 145[^]. *[^] De tous les objets que notre intelligence peut contempler, l'Être suprême est le plus grand; l'émotion qu'il excite est ce qu'on appelle la dévotion, (sentiment qui impose à l'homme des résolutions magnanimes, et qui le dispose aux actes les plus héroïques de la vertu (i). 146. La grandeur n'est autre chose qu'un degré d'excellence qui mérite notre admiration.,... Les attributs de l'esprit sont l'objet naturel de l'estime; lorsqu'ils sont portés à un degré extraordinaire, ils deviennent l'objet de l'admiration (a). 147. L'«é sublime, dans le style, résulte à mon avis de l'expression naturelle de l'admiration et de l'enthousiasme (3). 148. Les vastes cieux, les planètes qui s'y meuvent, la terre et les mers immenses qui la baignent, ne se montrent à nous comme vraiment grands que lorsqu'on nous les considérons comme l'œuvre de Dieu (4)» 149. Un grand ouvrage n'est autre chose que l'ouvrage d'un grand pouvoir, d'une grande sagesse et d'une grande bonté, travaillant dans une grande fin. Or le pouvoir, la sagesse et la bonté sont des attributs de l'esprit, et nous attribuons à l'ouvrage la grandeur qui n'appartient qu'à l'artiste (5). 150. Après Dieu et ses ouvrages, ce que nous admirons le plus, ce sont les grands talents et les vertus héroïques (6). 151. Les objets des sens ne sont grands que parce qu'ils sont les effets ou les signes des qualités intellectuelles (7). (•) T. V, p. 165. * (5) T. V, p. 271. (a) T. V, p. 165-6. (6) T. V, p. 273. (3) T. V, p. 370. (7) T. V, p. 273. (4) T. V. p. 270.

40 GOUT INTELLEGTDDEL. Beauté. 152. Parmi les qualités sensibles , la couleur, la forme, le son, le mouvement, sont susceptibles de beauté ; il y a des beautés de style et des beautés de pensée, des beautés dans les arts et des beautés dans les sciences, dans les actions , dans les affectioils et dans les caractères. ... Je crois la beauté aussi diverse que les objets où elle se rencontre; mais ces objets ont pour caractère commun i"* d'exciter en nous une émotion agréable ; t!" de nous faire croire qu'il existe en eux quelque perfection , ou quelque excellence réelle (i). 153. L'analyse du sentiment du beau rend les mêmes éléments que celle du sentiment du doux : on y trouve d'abord une émotion agréable , puis la conviction qu'il existe au dehors une qualité réelle qui en est la cause (2). f;^154. L'anatomiste aperçoit dans le corps humain des beautés de mécanisme et de prévoyance qui sont à jamais voilées au regard de l'ignorant (3). 1 55. Nos jugements sur la beauté sont instinctifs ou rationnels : nous ^trouvons dans le plumage varié des oiseaux une beauté qui nous plait , mais que nous ne pouvons définir. Le goût instinctif du beau varie d'une espèce à une autre , comme le goût physique , et est approprié dans chacune à sa destination particulière. C'est probablement lui qui détermine chaque animal à s'associer avec ceux de son espèce , à fixer sa demeure parmi certains objets plutôt que parmi d'autres , et à construire son habitation d'une certaine manière. C'est proba(i)T. V, p. 377-8. (i) T. V, p. a82. (3) T. V, p. 283.

GOUT INTELLECTUEL. ^t blement aussi aux variétés du même goût, dans les individus d'une même espèce , qu'il faut attribuer là préférence qu'ils montrent dans le choix d'une compagne , aussi bien que l'amour qu'ils témoignent et les soins qu'ils prodiguent à leurs petits. Le jugement que nous portons sur une belle machine est un jugement rationnel; le jugement, instinctif se change en jugement rationnel, toutes les fois que nous découvrons la perfection secrète dont la beauté de l'objet n'est que le symbole(i). 1 56. C'est une excellence réelle qui plait au goût dans un poëme , dans un tableau , dans un morceau de musique. Il n'est point de perfection morale, intellectuelle ou physique , qui n'agrée à la personne qui la contemple. Ce qui est grand est l'objet propre de l'admiration ; ce qui est beau , l'objet propre de l'amour et de l'estime. La beauté primitive appartient en propre aux qualités de l'esprit, et si les qualités des objets sensibles sont belles , c'est uniquement comme signes , expressions ou effets des premières (2). 1 57. La beauté appartient aux qualités morales qui sont les objets propres de l'amour et des affections douces , comme à la pureté , à là douceur, à la complaisance, à l'humanité , à l'amour de la patrie, aux affections de famille; la grandeur appartient aux vertus qui excitent l'admiration, comme à la magnanimité, à l'empire sur soi-même , au courage (3). 158. Les vertus, en tant que vertus, excitent l'ap* probation de la faculté morale ; en tant qu'elles excitent l'admiration et l'amour, elles affectent le sens du beau (4)(i) T. V, p. 284-7. (3) T. V, p. 391-292. (2) T. V, p. 290. f4) T. V. p. 292. • 1

4a GOUT INTELLIGENT. 159. Les qualités intellectuelles ont une excellence réelle; certaines qualités et certains talents que nous rajoutons au corps, ont aussi une beauté et une grâce qui n'est point dérivée comme la santé, la force, l'agilité, l'adresse (1). 160. Les esprits échappent à notre vue; nous n'apercevons que les empreintes qu'ils déposent sur la face de la nature : c'est à travers ce milieu que se révèlent à nous la vie et l'activité, les qualités morales et intellectuelles des autres êtres (2). 161. Il n'est pas une des qualités du son qui ne soit le signe de quelque perfection dans l'instrument ou dans l'exécution. La beauté du son est à la fois le signe et l'effet de cette perfection, et la perfection de la cause est la seule raison assignable de la beauté de l'effet (3). 162. Toute mélodie qui plaît est une imitation des tons de la voix humaine dans l'expression d'un sentiment, ou de quelque autre bruit naturel, et la musique, comme la poésie, est un art d'imitation (4). 163. En ce qui touche les couleurs et les mouvements des êtres inanimés, il est des cas où le sens de la beauté me paraît purement instinctif: c'est de la sorte que les couleurs brillantes et les mouvements rapides me semblent plaire aux enfants et aux sauvages. Pour les personnes d'un goût plus développé, les mouvements et les couleurs peuvent tirer leur beauté de plusieurs principes. Les couleurs des objets naturels sont (1) T. V, p. 292. (3) T. V, p. 21. (2) T. V, p. 33. (4) T. V, p. 97.

GLOTT INTELLECTUEL. 45 ordinairement des signes de leurs qualités bonnes ou mauvaises (i). 164. De quoi se compose dans la figure humaine, et surtout dans celle des femmes, cette beauté que tout le monde aime et admire? Des symboles par lesquels se manifestent les affections douces. Toute marque de douceur, d'amabilité et de bienveillance est une beauté; au contraire, tout indice d'orgueil, de passion, d'envie et de malignité est une laideur (2). FACULTÉS ACTIVES. PUISSANCE ACTIVE EN GÉNÉRAL. 165. La puissance n'est ni un objet des sens ni un objet de la conscience. A la vérité, toute opération de l'esprit est l'exercice de quelque pouvoir -^ mais nous n'avons conscience que de l'opération (3). 166. Nous avons de très-bonne heure, en vertu de notre constitution, une conviction qu'il existe en nous quelque degré de puissance active. Cette croyance toutefois ne vient pas de la conscience : un homme frappé de paralysie, pendant la nuit, ignore qu'il ne peut plus mouvoir ses mains et ses bras, jusqu'à ce qu'il en fasse l'épreuve (4). 167. Les mots de puissance ^ de faculté active, sont employés par opposition aux mots de puissance et de * faculté intellectuelle. Comme toutes les langues distinguent entre l'action et la connaissance, la même distinction s'applique aux pouvoirs qui produisent l'une et l'autre. Les facultés de voir, d'entendre, de se souvenir, (1) T. V. p. 397. (2) T. V, p. 323. (3) T. VI, p. 77. (4) T. V, p. 332-3.

• • • • •, • • • • • • • • • 44 PUISSANCE ACTIVE EN GÉNÉRAL.

de distinguer, de juger, déraisonner, sont des facultés intellectuelles; la faculté d'exécuter un ouvrage de l'art est une faculté active (i). 1 68. Rien n'est en notre puissance de ce qui échappe à notre volonté ; la croissance du corps , la circulation du sang, etc., doivent avoir lieu par la puissance de quelque agent autre que nous, parce que tout cela n'est pas soumis à notre volonté. La puissance humaine ne peut donc être déployée que par la volonté , et nous sommes incapables de concevoir une puissance active exercée sans volonté (2). 1 69. Les effets de la puissance humaine sont directs ou indirects. On peut ramener les premiers aux deux suivants : donner certain mouvement à notre corps , imprimer certaines directions à nos pensées (3). 170. Nous n'apercevons aucune liaison nécessaire entre notre volition, l'exercice de notre force et le mouvement du corps qui la suit. La volition est un acte de l'esprit , mais exerce-t-elle une action physique sur les nerfs et les muscles , où bien est-elle seulement l'occasion d'un effet produit sur cet instrument par quelque autre force , en vertu de lois établies par la nature ? C'est un secret pour nous , tant la perception de notre propre pouvoir devient obscur, lorsque nous voulons remonter à sa source. Nous avons de bonnes raisons de croire que la matière tire de l'esprit son origine aussi bien que tous ses mouvements , mais comment est-elle mue par l'esprit ? Comment a-t-elle été créée par lui? Nous sommes aussi ignorants sur l'un de ces points que sur l'autre. Entre la volonté de l'homme (i) T. V, p. 328. (3) T. V, p. 368. (Q) T. V, p. 356.

P13ISSANGE ACTIVE EN GÉNÉRAL. 4^ duire Teffet et la
 production , il peut y avoir des agents ou des instruments dont nous n'ayons
 pas connais-^ salice (i). VOLONTÉ. 171 . La volonté est le pouvoir de;se
 déterminer; le mot volition signifie l'acte de se déterminer. Dans la division
 générale de nos facultés en entendement et volonté , nos passions , nos
 désirs et nos affections sont compris sous le second terme, ce qui confond
 des choses très-différentes (2). 1 72. La volonté diffère du désir et du
 commandement (3). 173. n arrive très-rarement que l'entendement et la
 volonté soient désunis dans l'action... Est-il possible que l'intelligence existe
 sans quelque degré d'activité ? C'est un problème difficile à résoudre , mais
 en fait elles concourent toujours ensemble dans les opérations de notre
 esprit.... La volonté joue un très-grand rôle dans l'attention , la délibération
 et le dessein (4). 1 74. Par la liberté d'un agent moral , j'entends le pouvoir
 qu'il exerce sur les déterminations de sa volonté (5). 175. Je ne sais jusqu'à
 quel point les animaux sont libres , mais il est certain qu'ils n'ont pas la
 faculté de se maîtriser. Celles de leurs actions qu'on peut appeler volontaires
 semblent déterminées par le principe actuel le plus puissant (6). 176. Les
 motifs ne sont ni causes ni agents; ils supposent une cause efficiente , sans
 laquelle ils ne peuvent (1) T. V, p. 369.71. (4) T. V. p. 398-99. (2) T. V. p.
 379.80. (5) T. VI, p. 186. ^ 3) T. V, p. 381-85. (6) T. VI, p 186. » m * \

46 VOLONTÉ. rien produire. Si Ton entend par le motif le plus fort celui auquel on cède avec le plus de plaisir et Vom ré[^]siste avec le plus de peine , nous disons que le motif[^]e plus fort ne prévaut pas toujours (i). 177. Les preuves de la liberté sont : 1* la conviction que nous avons de son existence ; 2" la responsabilité de nos actions; 3*" les desseins que nous poursuivons par une longue série de moyens calculés pour arriver à notre fin (2). PRINAPES D'ACTION. 178. Dans le sens rigoureux et philosophique des mots , les actions d'un homme sont celles qu'il a préalablement conçues et voulues : tel est le sens dans lequel nous employons ce terme en morale; mais quand il n'est pas question d'imputation morale, le mot prend une acception plus étendue, et nous appelons actions de l'homme beaucoup d'actes qu'il n'a préalablement ni connus ni voulus... C'est dans ce sens populaire que nous entendons par principe d'action tout ce qui nous excite à agir (3). 179. Nous appelons mécaniques les principes d'action qui ne supposent ni attention, ni délibération , ni volonté; animaux , ceux qui sont communs à l'homme et à la brute; rationnels [^] ceux qui appartiennent en propre à l'homme en tant que créature raisonnable (4). PRINCIPES MÉCANIQUES. 180. On peut réduire les principes mécaniques d'action à deux espèces : les instincts et les habitudes; (i) T. VI, p. ii[^]Kai. (3) T. VI, p. 3-4. (a) T. VI, p. 236-58. (4) T. VI, p.[^]g. •- V - •

ramciPÉs DACTiofr. 47 rinstinct est une impulsion naturelle et aveugle qui nous porte à certaines actions sans que nous ayons de bot devant les yeux, sans délibération, et très^souvent sans que nous ayons aucune idée de ce que nous faisons. •* INSTINCTS. 181. La respiration, la succion, la déglutition, le cri, l'effroi de la solitude, burtout dans les ténèbres; le tressaillement au moment de la chute, Tappréhension d'une figure sévère ou d'un ton de voix menaçant, et le plaisir à l'aspect d'un air de bonté et au son d'une voix douce et caressante sont des instincts (i). 1^82. La nature a départi à certains animaux divers instincts propres à leurs besoins: l'usage naturel de leurs armes de défense, la construction du nid et le choix du gîte; le tissage des toiles et des cocons, la formation des magasins, la construction des ruches, des maisons et des écluses (2). 183. Instincts propres à l'homme, qui survivent à l'enfance: le mouvement qui suit la volonté, mais dont nous ignorons la cause prochaine, et qui, en conséquence, est attribué à l'instinct; le mouvement des paupières; le mouvement pour recouvrer l'équilibre; l'acte de fermer les yeux, quand un objet les menace, exemple dans lequel l'instinct lutte contre la volonté (3); le mouvement instinctif et parallèle des yeux en variant un peu leur inclinaison pour faire tomber les deux axes visuels sur l'objet que nous regardons (4); le mouvement des muscles qui élèvent et qui abaissent les paupières, et qui modifient la conformation de l'œil pour l'accommodera la distance variable des objets (5). (1) T VI, p 910 (4) T. II, p. aoV8 et 273-74. (a) T. VI, p II. (5) T. II, p. ao7. (3) T VI, p i5-Î8.

^ PRINCIPES MÉCANIQUES. 1 84. Le penchant à l'imitation est en partie , sinon tout à Tait, instinctif. L'imitation parle ciseau , le pin-
 ceau, la prose, la poésie, la pantomime, est l'effet de notre volonté; elle n'est
 pas instinctive; mais nous imitons les personnes qui vivent avec nous, sans
 qu'il y ait de notre part ni désir, ni volonté d'imiter, et nous reproduisons leur
 ton, leur accent, leurs locutions, leur bégaiement et leurs gestes (i). 185.
 Ce ne sont pas les paroles de témoin qui déterminent les enfants à croire,
 c'est sa croyance; leur croyance se règle sur la sienne; s'ils doutent
 de même; s'il est assuré, ils partagent son assurance (2). 1 86. La croyance à
 la stabilité de la nature est aussi un instinct (3). 1 87. Nous avons un
 penchant naturel à dire la vérité. Ce principe agit sur les plus menteurs, car
 pour une fois qu'ils mentent, ils disent cent fois la vérité... Sans cet instinct,
 aucune connexion n'aurait pu être établie entre tel mot et telle pensée (4).
 HABITUDE. 188. L'habitude diffère de l'instinct , non dans sa nature, mais
 dans son origine : l'instinct est naturel, l'habitude est acquise ; tous les deux
 agissent , indépendamment de notre volonté , de notre intention , de notre
 pensée; l'habitude donne, non-seulement de la facilité, mais encore du
 penchant, de l'inclination à faire l'acte. On ne peut vaincre une habitude que
 par une habitude contraire (5). (1) T. VI, p. 19. (2) T.- VI, p. 20-23. (3) T.
 VI, p. 23-24. (4) T. II, p. 346-347, (5) T. VI, p. 24-25. t * 1

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

PRINCIPES d'aCTIOiT. 49 189< L'imagination la plus heureuse a besoin du secours de l'habitude , et n'obéit promptement que sur les sujets où l'esprit s'est exercé. Effets de l'habitude : rexécudon musicale; l'élocution oratoire; ThaMIeté de l'improvisateur qui fait cent vers en se: tenant sur un pied , du joueur d'échecs qui suit plusieurs parties à la fois sans regarder l'échiquier (t). PRINCIPES ANIMAUX. 1 90j Les principes aniraauic sont ceux qui agissent sur notre volonté , mais qui ne supposent aucun exercice du jugement , ni de la raison ; ils comprennent les appétits , les désirs et les affections (2). 1 91 . Les appétits sont accompagnés d'une sensation désagréable qui leur est propre ; ils sont périodiques , s'apaisent perla possession et renaissent après des intervalles déterntiinés.. Tels sont : la faim , qui contient une sensation désagréable et un désir de nourriture; la soif, l'appétit du sexe, composés aussi d'une sensation et d'iin désir (3i). 192. La sensation désagréable est probablement tout ce que les eniants éprouvent quelques instants après leur naissance (4). 1 93. La nature a donné à chaque animal , non-wseulenient un appétit qui le porté vers les atiments, mais encore un goût et un odorat, au moyen desquels il distingue ce qui lui convient. La chenille, parmi des feuilles d'espèces différentes, choisit celles qui lui sont appropriées par la nature (5). 194. L'énergie de nos appétits naturels peut s'aug(I) T. IV, p. 183-5. (4) T. VI, p. 3J. Ci) T. VI, p. 3i. (ï) T. Vî, p. 3i. (3) T. VI, p. 32

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

5o PRISCIPBS ANIMAUX. menter par Fosage et s'af^{ib}ilir par Fabstinence (i). 1 95. L'homme peut manger par appétit ou seulement pour flatter son goût (2). 196. Considéré&en eux-^mêmes, les appétits ne 8(mt ni des principes de sociabilité , ni des principes d'é«* goïsme. Un appétit nous attire vers son objet, sans au-cune vue du bien et du mal que cet objet peut &ire; il n implique pas plus Tamour de soi que la bienveil* * laoce pour les autres; l'appétit conduit souvent un homme à des actes nuisibles[^] dire que cet faonune agit ainsi par amour de soi-même , e'esA pervertir la signification des mots (3). 1 97. Le besoin du repos et le besoin de Faction , acHt du corps, soit de Fesprit, ressemblent beaucoup au[^] appétits, bien qu'ils n'en portent pas le nom.; nous.pou[^] vous dppisler ce motif d'action : principe [^] activité (4)* 1 98. L'usage réitéré des excitaniàj qjii agissent sur le système nerveux engendre la langue^{^j^r} etje désir de renouveler ce^{^i} émotions. L'homme se orée ainsi desaprpétits factices (5) . [^] Désin. 199. Les désirs se distinguent des appétits: i" en ce qu'ils ne sont pas accompagnés d'une sensation dés\ agréable ; 2® en ce qu'ils ne sont pas périodiques , mai» constants (6). 200. Les désirs, comme les appétits, ne sont en eux-mêmes ni vertueux, ni vicieux. Notre devoir est de les régler quand ils sont en lutte avec des principes plus importants; mais tenter de les déraciner, ce serait (1) T. VI, p. 34. (4) T. VI. p. 36-38. i[^]\ T. VI- «. 3/5. (5) T. VI, p. 38. (6) T. VI, p. 41. (1) T. Vi, p. 34. (2) T. VI, p. 35. (3) T. VI, p. 36.

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

PRtNCtl^ES ANlif AUX. 5 1 vouloit se couper tin bras où une jambe , cestà-diré substituer une autre créature h Celle de Dieu.. ...Quand on désire lé pouvoir pout^lùi-mêmë^él non comme moyen de piarvéhir à quelque atitré biit , ce désir n'est ni égoïste iîî sociable (I). ^ 2(M. Une vertu parfaite et tin parfait -savorr rendraient lés appétits et les désirs tout à fait inutiieSs dàùfs notre cûnstitutibii; niais coftifeié là vertu et la scitËncë humaines ont beaucoup d'imjperfections, elles ôdt 'if d^auxiliaires (s). . ^ : i «^ v . - , 202. Les àctiotïs iùspirées pai*' lés désirs obtiëntièîit^ un degré de sympàtBieqtie n^^rôirorfûënft 'p^S êelles' qui viennent dé l'appétit. AlëiâMi^ ntérita lé'tStrë dé" grand dans les preniières années? de sa vie i parce qu'il' fit prédominer les désirs sur les appétits ; ce fut le contraire lorsqu'il se livra uniquement k la satisfaction des appétits sensuels (3),. . . , ; /•: 20.3, On peut se faire .des: d4^ir& factices ^ p^r;lWf)(| de l'habitude ou deç s^ociatiops^'idé^^Pi^r^^^^plev l'argent étant l'in^tirument au moyen duquei PQ:^, procure presque touf^. les objets qu'on peut dé^ifje^.^l quelques homtmes perdant de vi^ U^ fliij bpraeût lei^i:^. désirs au moyen (4). ;. . :: p « ;v onniî. Désir du pquToIr. . ^ 204. Dans un troupeau de grosi bétail /il jy j ai àè» rangs et tane hiérarchie. Quand oïl yprodwicbnrnaoqy veau venu y il faut qu'il se^batte contr^cbacunidé ses» cômpagtions avanb que son i^ang soit^fixë. lioèdeà' ceux qui sont plus-forts qucdoi ^ et prend autorité sur (i)T. VI. {^45. ^ (3) T. VI, p. 4:f . (2) T. VI, p. 46. (4) T. VI, p. /»9-5o.

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

52 PRINCIPES ANIMAUX. cauj: qjui^nt pliis faibles ; il en est à peu près de même de. Xéqui^age d'un vaisseau..... Quand on recherche les titres) la fortune , U sagesse , leloq^uence , la vertu ourapparçuce de. ces mérites comme moyens de pouvoir, ils sont les objets propres du désir du pouvoir. Upe foule d'hommes sacrifient le repos et tous les autres biens à l'ambition du pouvoir Comment supposer qp'iU soient assez absuf.^jlj^ pour sacrifier la fin aux z05. Quand les hommes désirent le pouvoir pour lui.-^mên^e.^ abstraction faite du plaisir de l'emporter sur leurs rivaux,, jce^flésir est lambition. L'émulation scj contante de. la supériorité soit en pou voir , soit en tante autre chpse digne 4V^time (2). 1 •. r Désir d'estime. 206. Ce désir, c[ui n'est pas particulier à l'homme , {jâisqiriiiixchièiïest fier de l'approbation de son maître , e^t' cependant* befaucoup plus sensible dans l'espèce huHmiiiief. jyèAk vielèCque si beu d'hoitomes sont à lepnéWvfe dé' 1 {('flatterie quand elle n'est pas trop grosAèrèi l\y S 'peiï'^dë ifntàux qui soient plus difficiles à supporter que le mépris (3). 207. Les hommes aspirent à une gloire qui leur sur«#vive, gloire qui ne peut leur procurer aucun plaisir, e^ixjuiypbr bonaéqucu»! est désirée pour elle-même. Epictire Ininosénie , tout «ii

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

PRINCIPES AIVliRtÀ'tX. 53 lesse que la doctriiie dé ce' philosophe était réfutée dans sou testament (i). Désir de ia oonnftisMnce. 208. Ce qu*OQ appelle connaissance dans les ani«maux est si peu de chose , que le désir qui s'y rapporte ne doit pas faire chez etixwgrandé figure ; cependant un chat porté dans une nouvelle: habitation^ en eMmine soigneusement tous les recoins, et se. montre curieux de connaître toutes, les cachettes qui s'y trouvent, et toutes les avenues qui y conduisent. On pourrait observer le même manège dans les espèces qui sont chassées ^r Thomin^ pu d'antres, animaux. C'est la curiosité qui occupe, chez les' enfants la plus grande partiedes heures qu'ils! passent tout éveillés. La nouveauté est «certaiàement .ime des sources les plus abondantes des plaisirs du goût. L'un se livre aux études du philèsopheetde l'homme de lettres. Vautre veut savoir tou6 les po^opos du village (3). Affections. 209. 11 y a dans l'homme des princijpés d'sfction qui ont une persohne ou Un être ânim'^piour objet im- ^^ médiat, lis se divisent en afiections bienveillantes et aflfectionhs malvcniaîrites (3). Afiecttciilg btotivèliUnleB. r i 210. Le» affections bie)aveiUaQteM6 ressemblent en ce que l'émotion qui les accompagne est toujours (!) T. VI, p. 4'i.

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

^ 54 PRINCIPES A {ar nous-mêmes, à juger .de lui avec fiiveur, souvent avec partiaKtë, à bons, affliger de ses chagrins et de ses malheurs, et à nous réjouir de ses joies et de son bonheur r4)« 21 4.. Une tendre mère peut apercevoir dans sum enÊint. et un auteur dans son ouvrasse, des beautés invisibles au reste des homipes. En pareil cas l'affection préexiste; elle'corrompt le jugement et lui persuade de déclarer l'objet qu'elle adore, digne du culte qu'elle lui rend. Lorsque l'affection n'es4. point entraînée par quelques penchants naturels ou acquis , elle reste à son rangetiscrit "le jugemenftau lieu de le précédév'(9). (i)T. VI. p. 55. (4)T VI, p. 74. (•j) T. VI, If. §9. : i , (5) T. V, p. 3io, (S) T. VI. p. 73. .:;-,'

PRINCIPES AKIMAUX« 55 i Affections de famille. 215. Elles comprÈfniieDt raffection des parents pour les enfants, celle des enfants pour leurs parents , et les autres affections du sang (i). 246. Les affections de la nature tioussont comiÀunes avec la plupart dfô brutes. Ghes tous les animaux t[ue nou8 oontiaissons, l'affection paternelle atteint rapide^ment son but, puis ellediâ(pardit entièrement, et on n'en aperçoit plus de traces; chez l'homme elle ne se termine qu'à la mort de l'enfant, et elle s'étend même jusque sur les enfants des enfants. La métamorphose d'une jeune femme qui devient mère est l'ouvrage de la nature, et non point le fruit de la raison et de la réflexion, car le vice la subit comme la vertu, et la sa«gesse comme l'étourderie (2). 217. Si la charge d'élever un enfant est transférée de la mère à une autre personne, la nature semble transférer l'affection avec la tâche. Une nourrice , et même une sevrreuse ont ordinairement pour l'enfant qui leur est confié la même affection que si elles l'eussent mis au jour (3). 218. La tendresse du père pour ses enfants n'est pas l'effet du raisonnement ni de la réflexion , mais de la constitution que la nature lui a donnée... Loin que l'affection paternelle naisse de l'opinion du mérite de l'enfant, c'est elle qui crée cette opinion (4). Reconnaissance. 219. Par la constitution de uotre nature, le bienCi) T. VI, p. 59. (3) T. VI, p. 62. (2) T. VI, p. 60-1. (4) T. VI. p. 63.

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

56 PRINCIPES ANIMAUX. fait produit un sentiment de bienveillance envers le bienfaiteur, chez les bons comme chez les méchants (i). 220. Répandre les sentiments de bienveillance parmi les hommes, telle est la destination de la reconnaissance (2). 221. S'il y a chez la brute quelque sentiment qu'on puisse appeler reconnaissance, ce sentiment ne s'attache qu'à l'action ; chez l'homme la reconnaissance remonte à l'intention. Le bienfait est ce qui dépasse la justice, et il ne paraît pas que les brutes aient aucune conception de justice (3). Pitié. 222. Nous ne sympathisons pas avec la personne que nous haïssons, y ni même avec celle qui nous est indifférente. Si l'une ou l'autre personne tombe dans la détresse, nous pouvons éprouver de la sympathie pour elle, mais c'est la pitié qui est ici la cause de la sympathie (4). Étude pour la sagesse et la bonté. 223. Les hommes les plus corrompus ne peuvent s'empêcher d'éprouver de l'estime pour la sagesse et la bonté ; le respect, la vénération, la dévotion sont autant de nuances de cette affection, qui a pour objet le plus élevé la puissance et la bonté infinie (5). Ami lié. 224. La nature humaine est susceptible d'éprouver, (i) T. VI, p. 64. (4) T. VI, p. 74. (a) T. VI, p. 65. (5) T. VI, p. 18. (3) T. VI, p. 65.

PRINCIPES ANIMAUX. 5^e pour une ou plusieurs personnes, cet attachement v cette sympathie, cette affection sans limites , que les anciens croyaient seuls dignes du nom d'amitié (i). Amoar. 225. C'est probablement une variété du sens du beau qui détermine le choix d'une compagne (2). 5 226. Les éléments de l'amour sont très-divers ; mais il n'y a pas d'amour sans un très-haut degré d'affection bienveillante pour l'objet aimé , dans lequel l'amant admire ou imagine tous les charmes ou toutes les perfections humaines, et souvent même quelque chose de plus. La destination évidente de ce principe est de porter l'homme à se choisir une compagne, avec laquelle il désire vivre et élever une famille (3). Esprit public. 227. Tout homme éprouve cette affection à quelque degré : quel est celui qui n'est pas piqué d'une épigramme contre son pays ou contre le corps dont il est membre (4). Affections malveillantes. 228. Il y a en nous deux principes qu'on peut considérer comme malveillants : ce sont l'émulation et le ressentiment. Dieu nous les a donnés pour de bonnes fins et ils ne produisent que de bons effets quand ils sont bien réglés ; mais comme leur excès est très-commun, et qu'il est la source de toute malveillance, on peut les appeler affections malveillantes. Si Von pense (I) T. VI, p. 69. (3) T. VI, p. 69-0. (-2) T. V, p. 285. (4) T. VI, p. 71-73.

58 PRINCIPES ANIMAUX. qu'ils méritent un nom moins sévère , puisqu'ils peuvent se développer sans malveillance ^elon l'inteniiioa de la nature , l'auteur ne conteste pas cette opinion (i). Émulation. 229. L'émulation est un désir de supériorité sur nos rivaux^ dans une carrière quelconque, accompagnée de déplaisir qiiand nous nous voyons surpassés (ià). 230. C'est au désir de supériorité qu'il faut rapporter la médisance (3). 231. Ici, comme en tout, le mal est l'abus du bien (4). Ressentiment animal232. Quand on nous fait du mal , la nature nous dispose à résister et à rendre la pareille. Indépendamment de la douleur corporelle, l'esprit est blessé, et nous éprouvons un désir de nous venger sur l'auteur du mal ou de l'offense; c'est ce que nous appelons colère ou ressentiment, n faut distinguer entre le ressentiment subit et instinctif et le ressentiment réfléchi : celui-ci ne provient que d'une offense réelle ou supposée; le premier naît d'un simple dommage. Ces deux sortes de ressentiments s'élèvent dans notre âme, soit que le dommage ou l'offense nous concerne , soit que l'un ou l'autre regarde les personnes qui nous intéressent (5). 233. Dans tout animal qui a reçu de la nature le pouvoir de nuire à son ennemi , nous voyons un effort pour rendre le mal qu'on lui fait : une souris même (1) T. VI, p. :8h). (4) T. VI, p. 83. (a) T. VI. p, 79- (5) T. VI, p. 83-4(3) T. VI, p. 8j.

mordra si, elle Q[^] peut ftiir*[^]... Queiques[^]uiis des animaux les plirsioteDigenta pauveal;étpe provoquée à uue colère furieuse et la jço[^]server longtemps. Plusieurs montrent, daiis la défense de)eur\$ petits, une violente animosité dom ils donnent à peine un signe quand il ne s'agit que de leur propre salut; d'autres repoussent les attaques contre le trouppau auquel ils appartiennent : les abeilles défendant leurs rucher, les bêtes féroces leurs tanières et les oiseaux leurs nids. Ce ressentiment soudain agit dans les hommes comme le mouvement instinctif qui les porte h recouvrer leur équilibre quand ils l'ont perdu ; il augmente souvent la force musculaire Le mouvement pour recouvrer l'équilibre est défensif; le ressentiment subit est oflFensif (i). 234 11 s'çxerce quelquefois contre les objets inanimés (2). 233. La raison nous dit que c'est l'offense , et non le dommage, qui est le légitime objet du ressentiment; mais le ressentiment animal prend les devants (3). PasiioB. 236. La passion [^]exprime p[^]s un état constant et habituel de l'âme , mais quelque chose d'accidentel et de passager comme une tempête (4). 237. Elle donne souvent au corps un degré de force et d'agilité bieq supérieur à celui qu'il possède dans les noiements prdinares,... E Ue dirige notre esprit vers les objets dpnt elle est; occupée, et dbus laisse à peine la liberté de songer h autre chose; elle augmente notre (1) T. VI, p. 85-6. (3) T. VI, p. 89-90. (2) T. VI, p. 87. (j) T. VI, p. 9-2.

60 PRINCIPES ANIMAUX. pénétration pour tout ce qui peut la satisfaire , et nous aveugle sur tout ce qui peut la contrarier (i) 238. Les passions ne sont pas une certaine classe de principes d'action, mais un certain degré de véhémence, auquel les affections et les désirs peuvent être portés (2), 239. Le désir, l'aversion , l'espérance, la crainte^ la joie, la tristesse , sont les modifications de tous les principes d'actions (3).
Disposition. 240. C'est un état de l'esprit qui , pendant toute sa durée, nous incline à obéir de préférence à certains principes d'actions Les principes qui ne sont pas périodiques ont eux-mêmes une sorte de flux et de reflux, causés par les dispositions successives dans lesquelles tombe l'esprit. Parmi les principes d'actions , il en est qui ont entre eux de l'affinité ; en sorte que, quand l'un gagne de l'influence , il excite tous ceux qui ont avec lui cette affinité (4). Les dispositions d'esprit sont dues soit à cette affinité, soit à des événements heureux et malheureux , soit à l'état du corps. De là la bonne et la mauvaise humeur; de là encore la confiance en soi-même et la timidité (5). 241 . Il est une confiance qui vient de ce qu'on s'attribue des talents ou des vertus qu'on n'a pas , ou qu'on attache une trop grande valeur à quelque avantage qu'on possède. Cette confiance est l'usage improprement dit , qui est la source d'une foule de vices odieux , tels (i) T. VI, p. 93. (4) T. VI, p. 105. (2) T. VI, p 96. (5) T. VI, p. 106-8; (3) T. VI, p.97. .

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

PRINCIPES ANIMAUX.. 61 que l'arrogance,, l'injuste mépris des autres^ la pré* somptuosité: amour:->propre (i). 242. Une, défiance qui est le contraire^irç d^Yélér vatipn, qui détend: Les ressorts de notre âme^ et glaoç; tous l^ ^ntiment^ capables d^ nous conduire à de nobles entreprises. La défiance peut naître.. de la mélancolie^ sorte de maladie de l'âme 9. qui procède de l'état du corps, qui jette une nuit lugubre sur tous les objets de la pensée, affaiblit tous les ressorts 4^ l'activité, et donne souvent naissance à des rêves bizarres et absurdes, c'est-à-dire çqliiii de Simon Brown, qui croyait n'avoir plus d'âme(:i). ■ * PRINCIPES RATIONNELS. ■ ;: • i ;r< ■ ■ • • • . 243. Ces principes sont ainsi nommés parce qu'ils ne peuvent exister que dans un être raisonnable. Leurs opérations requièrent^ non-seulement la volonté, mais, encore le jugement ou la raison. Ces principes sont au nombre de deux /. l'intérêt bien entendu et le devoir (3).; / . . Intérêt](bien entendu. 244. Quand nous apprenons à saisir le lien des événements et les conséquences de nos actions, et que nous embrassons d'un seul coup d'œil notre existence passée, présente et future, nous corrigeons nos premières idées du bien et du mal, et nous nous élevons à la notion de l'intérêt bien entendu (4) 245. Un homme peut manger par simple appétit, etc'est ainsi que mangent ordinairement les brutes; il (i) T VI, p. 10». (3) T. VI. p. 119-aa. (2) T. VI, p. 109.10. (4) r VI, p. 103-!^4.

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

63 PRINCIPES RATIONNELS. peut manger pour flatter son goût, bien qu'il ne sente pas l'aiguillon de la faim, et probablement les brutes peuvent l'imiter encore sur ce point; enfin il peut manger* pour raison de santé ^ qu'il aad^u' - l'appétit, ni le goût ne l'y invite : il est brute ' i4e^) paraît pas capable de suivre cet exemple (i)* 246. Il peut arriver qu'un appétit: soit combattu par un intérêt égoïste, ou par une considération de bienséance on ne le vaincra pas. Dans ce cas, l'homme ne pourrait soustraire sa volonté à l'influence d'un puissant appétit, s'il n'avait pas l'empire de soi-même liés à l'âme. On n'a pas un pareil empire, et dans leur constitution, c'est la passion animale la plus forte qui triomphe toujours (2). 247. Le commerce et l'invention des instruments sont deux idées dont les bêtes ne sont pas capables (3). 248. Un chiot peut s'abstenir de manger ce qui est devant lui par la crainte du châtimeut qu'on lui a infligé en pareille circonstance, mais il ne s'en abstiendra pas par considération de salubrité ni pour quelque avantage éloigné. Un singe ayant été enivré se brûla le pied et ne voulut plus boire que de l'eau pure : c'est là le point le plus élevé auquel les facultés des bêtes puissent atteindre (4). • ' * Sens du devoir. 249. 1° L'intérêt bien entendu ne serait pas une règle de conduite suffisamment saine ; 3° il n'élèverait pas le caractère de l'homme au degré de perfection dont il est susceptible; 3** il ne procurerait* pas à lui (1) T. VI, p. 35. (3) T. VI, p. 366; (a) T. VI, p. 39-40, (4) T. VI, p. 113.

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

PRINCIPIES RATIONNELS. 63 se dit tout le bonheur* qu'il
pitDcure quand il est associé à un autre principe rationnel (i). 250. La
notion du devoir est trop simple pour être définie -(a). , ■ 251. Le devoir se
distingue : i* de l'intérêt; 2^ de l'honneur; 3" de l'éducation , de la mode ,
des préjugés et des habitudes (3). 252. Le mot devoir exprime, ce. que les
Grecs aj^e^ lâient là xaXoy, et les Latins honestum (4). 253. La notion du
devoir ne représente ni une qualité de l'acte, ni une qualité de l'a^nt, mais
une relation entre l'agent et l'acte (5). 254. t Il est nécessaire que. ki
personne obligée soit douée d'entendement^ de volonté, et de quelque degré
de puissance active (6). 255. Nous ne sommes pas obligés à l'action d'au*
trui;^ c'est-à-dire à l'etion qui ne dépend pas de notre: volonté (7). 256.
Notre espèce possède une faculté originelle .en: vertu de laquelle, quand
nous sommes arrivés à l'âge de .raison, non-seulement nous, acquérons la
notion, du bien et du mal en général, mais encore nous. reconnaissons que
certains actes sont bons et certains autres mauvais (8). ,...,. 257. Toute
action humaine considérée sous le point de vue moral , nous paraît bonne,
mauvaise ou indifférente (9). , 258. Les jugements, moraux sont suivis
d'affections (I) T. VI, p. 136 4a. (6) T. VI, p. 151. (a) T. VI, p. 143. (7) T VI,
p. 150 (3) T. VI, p 145. (8) T. VI, p.' 162. (4) T. VI, p. 147. (9) T. VI, p. 155.
(5) T. VI, p. 149.50.

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

64 PRINCIPES RATIONNELS. bienveillantes ou malveillantes et d'émotions de plaisir ou de peine (i)* 59. Comme toutes nos facultés, le sens du devoir se développe par degrés , et sa vigueur naturelle peut être considérablement augmentée par une culture convenable (2). 260. C'est une faculté particulière à l'homme , nous n'en apercevons aucun vestige dans les animaux (3). 261 * La conscience est à la fois une faculté active et une faculté intellectuelle (4). 262. Principes généraux de la morale : incertains actes méritent l'approbation, d'autres le blâme et cela à différents degrés ; :k ce qui n'est pas volontaire ne peut mériter ni le blâme , ni l'approbation; S'* il en est de même de ce qui dérive d'une nécessité inévitable ; 4* on peut être coupable par omission comme par action ; 5* nous ne devons négliger aucun moyen pour connaître notre devoir; 6° quand nous avons connu notre devoir , il faut songer à l'accomplir (5). 263. Principes moins généraux : i"" préférer un plus grand bien même éloigné à un moindre; 2** nous conformer dans notre conduite aux intentions de la nature , telles qu'elles se révèlent dans notre constitution ; 3** nous considérer comme un membre de la grande société humaine et des sociétés inférieures auxquelles nous appartenons , telles que la patrie , la province , le cercle de nos amis, la famille ; et faire à ces différentes sociétés le plus de bien et le moins de mal possible; 4* faire ce que nous approuvons; éviter ce que nous désapprouvons dans » (1) T. VI, p. 169. (i) T. VI, p. 179 et suiv. (4) T. VI, p. 179 et suiv. (i) T. VI, p. 169. (5) T. V, p. 197. 300. (3) T. VI, p. 169 et suiv.

FROrClMS RATIOiriWLS. 66# leBi votre» icem loi 430^^
duraJ^vdu père à reiiÊint;

The text on this page is estimated to be only 5.23% accurate

JH^ ' PAJOrCirBS RATieHINSIi»é ' 269^> Dan» l'enfance AOu»
Mouses éntminés à h&yérr teidtéfwrt un fai^tiiiGt naturel ;Ndaiiii»rè^,
mâlr;lé denàs nom preMrit)fe fidâké^èr; /noi ëDgàgameiits ^ comme il
nôis\fnrQ80i*k lottte «klre^veitu' (I)w < », i, , ..." . ..,^«l.,,j- : . ;■".•:.
.■■■■■■■ ■ ■ .• . •• -: lUi.; :•.. •• ■.; -;;; . • i ' ■ ^ < .>...■ . . . • I . if»/;: ". >
'! ' " • ; ! ! ■.■• : ' il t . k I I ■

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

SECONDE PARTIE. CRITIQUE. 1. M LA «ÉTHOCæ. i La
clestradon de Vhypbtbèse philosophique des idées ^U.tbéone de la
perception extâpièure^ l'émim^rMion et la descriptioa des facilités actives 4
tek sont les trois grands tr|i vau9 qui oât fait la: gloîiie de Tfaomas Reid. Le
dernier, qui n'était pai» moins ne^uf dans la science que les deux autres» a
donné lieu à peu de contestations et laisse peu de chose à désirer^Pn a codr
testé l'importance duprentÂer ^ DugaldStewart^.et pitis récemrment M.
Hamihon, ont vengé leur maitre dy cette injus^cé; je ne rêtieiidrai pas sur
une questi(m épuisée^ Ea parcourant les différents points qui me pa*raîtront
n'avoir pas eticore appelé . là critiquer^ je. pofv terai principaleloeit mon
attention sur la théorie de la perception^ et sur coUe des jugeœlents
contingents«||t des jugement^ nécessaires,, qui se coaiplèteit.:riui|^ par
l'autre < et contiennent toutes les> vues de Reid sur les facultés
intellectueUes. . Je commetKierai par Veiiainen de la méthode de Til^ lustte
Ecosais. Les défauts que j'aurai à iignaler dans le reste de sa philosophie,
ne sont que les résultats du vice de sa méthode. Mes critiques ultérieures ne
seront donc que les développements de cette première îfiH-^

68 DE LA MÉTHODE. tique 9 et c'est là ce qui constituera l'unité de cet écrit. Reid communique par des définitions et des axiomes [i -a] (i) ; mais ce n'est que dans les sciences de combinaison, telles que la géométrie ou la morale, qu'il est nécessaire et possible de poser des définitions et des axiomes au point de départ. Dans les sciences d'analyse, les définitions et les axiomes sont au terme de la carrière. Quelles définitions et quels axiomes la physique, par exemple y pourrait-elle établir en commençant? Elle a précisément pour but la recherche des «axiomes physiques», et elle ne pourra définir les mots par elle employés, qu'en même temps qu'elle exposera les faits et les lois exprimés par ces mots. Ainsi le philosophe définit les mots esprit, opérations de l'esprit, facultés de penser, percevoir, conscience, Concevoir, imaginer l'idée, l'impression, la sensation, et il pose pour axiomes la certitude de la conscience, la mémoire et de la réflexion, la connaissance de notre existence et de notre identité; la notion de substance et de qualité; l'infailibilité de la perception, -et l'autorité du témoignage universel. Je demande de -quelles matières il va traiter après ces prolégomènes: s'il a réussi à faire comprendre les choses exprimées par les mots définis, et à faire admettre les principes psychologiques qu'il appelle des axiomes, sa tâche est terminée et il peut poser la plume; mais nous voyons que tout le reste de l'ouvrage traité de la perception, de la mémoire, des premiers principes de vérité contingente et, de vérité nécessaire: on ne lui avait donc - (x) - 'Ces principes tenaient à la justification de notre exposé de la

** DB LA mⁱ;hpk. . 69 pas accordé ses axiomes et Ton n'était pas assez instruit pour bien comprendre ses définitions de mots. D'un autre côté, pour nous enseigner à découvrir les facultés de l'âme, il ne suffit pas de dire qu'on doit observer les phénomènes et les rapporter à des causes réelles et adéquates [5].; il faut encore nous montrer à distinguer les phénomènes les uns d'avec les autres, afin que nous sachions le nombre exact des causes qui doivent figurer dans l'explication scientifique. Par exemple, Reid observe et décrit fort bien le jugement [9y-i68] : il le rapporte à une faculté de juger [iboj], qui sera sans contredit adéquate si elle est réelle; mais comme l'auteur ne prend pas le soin* d'examiner si le jugement diffère de la perception et de la mémoire en nature ou en degré, il demeure indécis sur la question de savoir s'il existe une faculté de juger distincte de la faculté de se souvenir et de la faculté de percevoir [iQO, loi, 104, 107-109, i 11, 113]. Cci grand penseur n'a donc pas bien saisi, où du moins bien appliqué la méthode de Bacon /dont il est cependant le panégyriste. Les trois tables dressées par Bacon, et les exclusions successives qu'il recommande, ont pour but de faire distinguer[^] parmi les phénomènes ceux qui, s'accompagnant sans cesse et se trouvant toujours[^] dans la même proportion, doivent être rapportés à une seule et même cause, et de faire «attribuer à des causes différentes ceux qui se séparent dans l'expérience[^] ou se présentent ensemble, mais dans des proportions inverses. Hors de cette méthode, point de salut pour la recherche des causes, c'est-à-dire pour les sciences d'explication. . . , . .

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

-•u 70 DE LA DIVISION dHNÉRALE DES FACtJLTES. II. DE LA DIVISION G1\$CÊR4{.B D^ FACVLT^. Le vice de la méthode de Reid afiècte d'jabord sa division générale des facuUés. Il oppose dans les titres de son ouvrage les facultés intellectuelles aux facultés actives; m^is dans l'intérieur des chapitres, Fintellir fi;ence est souvent regardée coipme active [9], et les racultés actives coniprennent ^es f^its intellectuels^ comme, par exemple, la crovance à la sta|>ilit^ de la nature [i85, 186], Il qe donne pas une défin^t^n fixe et colletante de ce qu*il enteipd p^r activité ^ et il étend cette qualification vague à la forc^ motrice [166 , 167, 169], au besoin de ^ouveiqçnt [197] ^ k If^ volonté [168, 169, 173], aux a^ections [178], et souvent, comme noqs lavons dit, à toutes les facultés intellectqellcfs [9]. n abandonne avec raispn l^ ()i^isî

The text on this page is estimated to be only 7.65% accurate

DB LA CONaCIBNf.». ' '* 7I prouvée y et e^était {i la cdndkioo
âeulMËént-de-'^Mte déiâonstration qiie la conâcieMte pôuVaSt éti^è^^bMlî
comme fecultë djpéeiâlë, et non èomhïe môidè ' itàsëj^rablé de tous les faits
psydiolog}qiiei^< i>\i >.^ nr. DE LA BffifSMLtlON, fifi LA ftSÊHÛSFittif
ET DE LA GROI^JOiCB: ' - ^' • ! \ - ■ La même mollesse de métkb6
maimde Reidaa &mèiisetl|éorieidekpénseptàM térieure, Senaalion,
pen:q^o^ èonéceptbny f^K^afite , tels sont les mois qui apparaûaent
diiis«eetteîtbà(ino^ a'affirmant et 8& niant les
tip&learaBitrcs^trtl|iii^MHteiii tous ensesnble ou* se succédant. toi\r à*
toisri^ et ^évfttnouissant Tun après f autris. La seaaatiénvbotia
dfbFtuiftfiur, est nécessairement senûe ; iibd.aenfâtipnjqaiinâQtt pas sentie:,
a'exisCet pas £ i&, i^^::T^6v:di^}r^i^^bi^ kûn il ajoute :.le^U8 . grand
nombre^ deffffifualîpnà aont in4ifférentésf 3^, 3ô^
âi}.8i;;paD8ènsatio«rcieîlî6y Reid eol^end le plaieir iOuJa peitafi^v
ileipiiëm>iiièQa der vrait œseer de figurarr jiannâ les fahsiJateUbctMitb»
IVlui^ , d'une ntit^Q part, qu'^tslHcrqQe hà «èii»lioï» mûyén iduqvttlr î ia
i4naliléc':4eotV>)^t tombe i^ous ta prise de h p0rctepliûnr[^% ^
âi^>}^iife:i La perception /e&t d'^boJrdv.pc^eiiNnnmie^'ipiiy&iler ment
distincte de laiConceptionu le moiitpenn»H>iE^i ea^ il dit , ne Vappliquet
jamaii» -aux^ ebMearidcsl'eiâslenoe deaquéllqs nous n'atons pas la
phrâefOcm^btiQis^snet;^ perception sedistingiie par Ik delà
4mac8plÎ!fia[â&, Siy^ . Mais bientôt la perception
cOM^entieUaHaérnelarôriception et forme avec celle-ci tin phénomène
indivisible. « Il y a dans la perception trois choses : i® quel* que
conception ou notion de l'objet perçu ; 2^ une

The text on this page is estimated to be only 12.17% accurate

7^ D£ LA SENSATIOsf)t DB- LA PERCEPTION , ETC.
cmyictîoq.ircésîslibl e('U0Q croyance ferme de son €9ii\$fi99Ç0 actv^elle,;
^^^fi/sUe ixmyiçtioq et cette croyance s' Ainsi la perception n'est plus
qu'une con«éptioiimélés^ie cnKfalice^ -> j^.:^ :ît.:
*^'.MiM94ssliila^ié^timîte'de nos opérations intdbctiiçllfis^c'aininietlu»
ia^donscience^ laperceptkm^ la naénuoi^evJOQtiaiff-ènooFe daxis
beaucoup de pvincipea saotii^dé • notre •esprit; : - la; joie , la tristesse , la
tfieainte^mpliquent Jft crojraiice^'an bien ou d'un mal pâéf&at pijî
fiitiuf)^7\$]l d> . Ain^i la pn^ance qui constitue ïaipÊmepticuv'esl'de'hi:
ibôme natiire que- la, croyance d>tm'èieD-liuîdkm;niiial i Tenir. Mai? la
conception, et lak;n^nanoed^>bieiifà^nir ne xsomjportent pasTexist^ed
dëu)eibieûi>QadvB«-l;Hl|doDe.avriv

DE LA DISTINCTION DES QUALITÉS PRIMAIRES > ETC.
78 T. DE LA DISTINCTION DES QUALITÉS PRIMAIRES ET DES
QUALITÉS SECONDES DE LA MATIÈRE Mais bien de ces
contradictions ; souvenons-nous seulement que Reid a' opposé ailleurs la
perception à la conception, et y en a une autre difficulté. à la division
des qualités premières et des qualités secondes de la matière. .C'est
Descartes qui a renouvelé une distinction déjà faite dans l'antiquité
entre les choses que le vulgaire appelle les qualités de la matière. Dans la
théorie de ce philosophe , la figure , le mouvement et le nombre sont les
seules qualités du corps, c'est-à-dire de l'étendue, car pour Descartes ,
étendue et corps sont une seule et même chose. Ces modes agissant sur nos
organes nous procurent des plaisirs et des peines purement affectifs, qu'on
appelle le chaud, le froid, la couleur, le son, l'odeur, la saveur, la douleur,
la faim » la soif, etc. : phénomènes qui ne sont pas des qualités des
corps, mais seulement des sentiments en nous. A propos de ces sentiments
, Locke conçoit les idées d'étendue , de figure, de nombre et de
mouvement > Locke,, ne voulant pas admettre que la couleur, le son ,
l'odeur, etc. , résultassent pour nous d'une simple disposition des
parties de l'étendue, supposa qu'il y avait dans les corps des propriétés
correspondantes à ces phénomènes, et nomma ces propriétés les qualités
secondaires des corps, appelant du nom de qualités primaires l'étendue, la
figure, le mouvement, la solidité et la divisibilité. Reid et son successeur,
Dugald Stewart, ont adopté cette théorie et ont maintenu et développé les
oppositions que Locke avait établies entre les qualités primaires et
secondaires. Résumons les motifs de cette distinction :

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

74 i>s ^^ DiamMcnoN des qcalités prgiiijabs , etc. i^ La première
fpis que leç qualités secpndes se manifestent à nous , ce sont de purs faits
de conscience, des plaisirs ou des peines, que nous ne distinguons pas
d'avec nous-mêmes, et qui n'aiiraient pas seuls 'la' vertu de nous faire sortir
du moi. Les -qualités priniiaires , dès leur première apparition , se posent
comme distinctes du moi [i 5, 19, 2*21, ^3, 65,' 86}^ 2" Le nom des
qualités secondes signifie à la fois ces qualités et la sensation qu'elles nous
causent^ Le nom des qualités premières ne sisbifiis qu'elles -niêmes [54,74 "
3^ Lès qualités premières sont essentielles au corps ^ on ne peut le
concevoir sans elles. Les qualités secondes ne sont pas nécessaires à
l'existence du corps et à la conceptipn que nous nous en formons [i 5, i^,
65^ 69, 70]. 4* Lès qualités secondes supposent, les qualités premières.
Celles -èi peuvent exister sans lès autres [i5, 19.65].-^ -^^ , ••■•^■. ■^: ; ^
5»'Noûftj cbhhaissons directement lès qualités premières ; ' notis savons
très-K^lairement ' ce qu'elles sont dàis lès Côfps. EHes deviennent l'objet
dés sciétiées^ màtSiéùiatiqués. Nous n'aVonk dès qualités 'fécondés ^ii-tfne
cotiùaissancé indirecte et bbcuré : on ne peut les 'soumettre au calcul {68
,71]. '6^ Lès qualitéspréitnières sont absolues ; elles existeraient lors même
qu'il n'y. aurait pas de sujet cōnaisslaïlt iii 'sentant.* Les qualités ^éébi^s
iaè set^ieat' rien àans le sujet sēiitantl Elles n'existēiit'qub' dVtié manière
relative [ig , i5, 56]. ' • Elàininôn ces propositions : i** il est ineitàcl de
dire que" là* couleut ; le s6h] l'odeur , etc. , soient tinqument d'abord des
peines ou des plaisirs; il y à des cou* leurs qui nous sont indiflKrentés ;
d^autres qui , après

The text on this page is estimated to be only 11.64% accurate

DE LA DISTIIGTION SBS. QUALITÉS PEBMIÈRBS, ETC.

7\$ nous ftvoir charméd, finissent par nous^ déplaire, , quoi* qu'elles restent les mêmes comme objets de pet^eptjon. Les quali

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

76 DB LA DISTINCTION DES QUALITÉS PREMIÈRES ,
ETC. dites-vous ? Eh bien ! je présente à votre vue un disque blanc puis un triangle noir : si la couleur n'est qu'une sensation simple et sans étendue , comment devinerez-vous la forme et la dimension des couleurs que j'ai soumises à votre expérience ? Les couleurs ne sont donc pas seulement des sensations , mais des objets de perception. Les étendues et les formes qui arrivent à notre connaissance sont toujours délimitées par leur résistance ou leur couleur ; sans cette délimitation, l'idée d'étendue si elle pouvait s'introduire dans notre esprit , serait illimitée , ou elle n'aurait qu'une forme toujours la même, ou enfin des formes diversifiées à l'infini , dont il serait difficile d'expliquer l'origine , et qui ne coïncideraient que très-rarement avec celles des objets , causes de, nos sensations. I ^^ Le nom des qualités secondes , dit-on, signifie à la fois leur aurait-elle deux significations, tandis que le mot de faim n'en a qu'une. Le vulgaire objective le saai , il n'objective jamais la soif. Les philosophes eux-mêmes ont donné le nom de qualités des corps à la couleur et au son ; ils n'ont jamais donné ce

DE LA DISTINCTION DES QUALITÉS MATÉRIELLES, ETC. 77

titre au plaisir et à la peine. Donc ni la couleur, ni le son, ni les autres qualités dites secondes, ne peuvent être assimilés à la peine et au plaisir ou à la pure sensation. S'''' L'étendue, la figure, le mouvement, le nombre,)) la solidité et la divisibilité, sont essentielles à la matière. » Examinons : loin que le mouvement soit essentiel à la matière, elle est généralement considérée comme inerte. La matière n'est pas infinie, mais rien n'empêche de la concevoir telle et sans interstice : dans ce cas, elle n'aurait ni nombre, ni figure; elle pourrait être fluide et n'avoir pas de solidité, ou au contraire être douée d'une ténacité invincible > et se refuser à toute division. Reste donc l'étendue. Qu'est ■* ce que l'étendue? Une juxtaposition de parties? Mais les parties ne sont pas juxtaposées, comme le prouve la contraction y la Compression et la condensation. Est-ce l'étendue de la molécule? Mais Leibnitz conçoit la matière sans cette étendue, et dans la plupart des explications physiques, la molécule est une superfétation : tout se réduit au jeu de forces immatérielles qui, tantôt luttent les unes contre les autres, et tantôt se laissent pénétrer. En conclusion, au delà de ce que nous touchons, voyons, entendons, flairons et goûtons, nous ne savons rien de la matière, loin que nous puissions affirmer que quelque chose lui soit essentiel. Mais peut-être entendez-vous par matière l'étendue», la figure et la solidité? Il ne serait pas étonnant alors que pour vous la solidité, la figure et l'étendue fussent essentielles à la matière. Vous affirmez ainsi que l'étendue est essentielle à l'étendue: ne vous étonnez pas que j'affirme, à mon tour, que le son est essentiel au son, et la lumière à la lumière.

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

78 DSXA DISTINGTION DES QUALITÉS PRIMÉRIES ^ ITC.
4° « Les qualités secondes sup) > 08eiiit les quabtés » premières. » Sous ce rapport ^ Téteadue 66uk serait uoe qualité première ; car. la figure , la solidité » la divisibilité supposent l'étendue. L expérience nous apprend qu'à la production du son eôrresfnmd une Certaine Vibration de l'air et dea solide»; mais noiia ne saurons jamais pourquoi il en est ainsi ^ et nous ne sommes pas en droit d'affirmer qu'il n'en pourrait être autre^ menti Le son a une certaine étendue qui lui est propre , mais qui est l'étendue de ce son , et noiï l'éteÉtdue tangible ou visible. La première fois que Tenfalnt &it atr tention au son y il cherche à le saisir avec les mains , comme un objet distinct et e»8tant à part. Les physiciens savent de la lumière cela seulement qu'elle est la lumière^ et que son étendue et sa forme Ue sont pas tangibles. Quant à l'odeur et à la saveur , elles ne sont pas inème toujours unies à une étendue tangible^ et rien ne. prouve que cette union soit néêssaire. 5^ Vous oonnaîssezy dites-vous, directement les qualités premières et vous savez très^dairement ce qu'elles sont dans les. corps , mais comtn^t distiogaes^vous ces quaHlés d'avec. le corps? Quand vous avez retranché l'étendue,, la figure, la solidité, que resteôsent l'étendue, et vou& * ne pouvez pas plus vous rendre compte de l'étendue que ndus du son et de le lumièife. QnaBt au mérite de Servir d'objets aux sciences ma-^ thémsciqMSi ilffmt encore en dépouiller les qualités premières. Ce n'est ni l'étenduô ni la figure perceptiMe,

The text on this page is estimated to be only 8.78% accurate

DB 1^ DtWïUX&tUm DBS QUALITÉS praSIÈBUS , ETCi 7\$
avec leurs intBrstioc^iet leurs irréguku^tésv ^ui donnent I ieu aux
œéditétions du géomètre ., niais)'«8paçe pur, ^lis solution de continuiléi^
ks lignes idéales que notre ima^ {^natidli j dessine j Dagald Sle^viift a
sulkttvisé ainsi les qualités premières^fi" « Les profn'îéCé^ niatfaéma^ M
tiques de la matière qui sont Télendue et là figuirOî et » dont Ik notion
détermnë en nous la- jconriction . irrê» sistible de lex^tenee , non-
seulehient indépendante, » iHais encense nécessaice et éternelle des objets
qu'elle » re^ésente. a^Les qualités premières proprement dites, »
comprenant la dureté et la mollesse , raspérilé et le » poli, et les autres
propriétés de même nature quèiious » ne trOttvods pas d absurde à supposer
anéanties par ^ hit pujssanee du oréateur j (i). ji D'aprèbroette tkéorie,
Kélandueet laffiguteée se «bstingueDtjplus de l'espèce et des lignes idéales^
oeaçues par noire iiriagiiiatitm ; main Mon siétbnne.que le .succes^etir
deReid ait oon-^ secvé; le lO^na de propriétés de la matièi^ à des objets
nécessaires et. étémelè; . . :l &: Einfibles 4|nàlités premières sont^eUes
pli»s abso-»lueas que les ipialiliés secondes* L'étendue perceptible n'est pas
rébpace; cette étendue, loin d'être absolue, paxatt itelâster qoe p0ur nos sens
: là où notre main looefae àne éCendee continae, il y ^a des solutions de
continuité. Si nous n'existions pas, où serait la ptë-^ tendue ddntînuité de la
nnatière; L/étendué résistante, comme J'étendqe de^couleur, est donc ma
pof {diétyo^ mène conàdtaj&^notris perception eir^in'&xiste plus
dès^cpke ooftt» cessons de le percevoii*. Je 06 VéUje pâ^
direparlàqueViest l'être pelièe^rtol qui constitué là watièreirà d^wt de ïètèt
ptrras^am, ii y ieitt^aif êtÈt(»è fiiO;' j =• f:i)M:::i'î.- -.hii;».. ij^ JiéBiùs
iiéÊ(M^4^ CbuAkk Vhàik, f. i^.

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

80 DE LA DISTINGTION DES QUALITÉS PREMIÈRES, KTC; dans la nature des causes entendues de perception d'étendue: mais il y aurait de même des causes inétendues d'odeur, de son et de lumière. • Je veux bien admettre que les phénomènes dits matériels résultent de l'action de certaines causes sur nos organes, et que ces phénomènes n'existeraient pas sans la cause, d'une part, et sans l'organe, de l'autre; mais il faut qu'on m'accorde qu'il en est ainsi pour tous les phénomènes matériels, pour ceux qu'on appelle qualités premières, comme pour ceux qu'on relègue sous le nom de qualités secondes. Je ferai remarquer de plus que l'action sur l'organe n'est pas une action sur le moi. Bien que l'étendue perceptible n'existe que par notre organe et dans notre organe, elle n'existe pas pour cela dans le moi. Je distingue l'étendue d'avec lui-même. Il ne dit jamais moi de l'étendue, et il sait toujours quand l'étendue est dans la perception seulement dans la conception; mais s'il ne dit pas moi de l'étendue, il ne le dit pas au avantage du son, ni de la couleur, ni de l'heur. Il ne le dit que du plaisir et de la peine. • Moi-même souffrance se traduisent par ces mots: je souffre; tous ne ferez jamais la même traduction pour moi et son moi et couleur; donc la couleur, l'odeur, etc., ne sont pas des plaisirs et des peines. • Ainsi se détruisent toutes les propositions établies entre les qualités premières et secondes. Mais du point de vue de la critique moderne, il ne suffit pas de montrer qu'une opinion est fautive, il faut en démontrer la fausseté. • La part de vérité qui se trouve dans l'opinion seule a pu faire vivre cette opinion. Nous reconnaissons donc que les hommes ont toujours été plus frappés des qualités tangibles et moins préoccupés des autres qualités.

DE LA DISTINCTION DES QUALITÉS PREMIÈRES, ETC. 81

rien ne leur fournit souvent des étendues et des formes solides y sans y joindre le son, l'odeur, la saveur, ni même la couleur, si le toucher s'exerce pendant la nuit. Au contraire le son, l'odeur, la saveur se présentent très^rarement sans une étendue tangible à laquelle on puisse les rapporter. Quant à la lumière, elle a une étendue propre qui coïncide le plus souvent avec une certaine étendue tangible; l'on s'habitue à regarder l'une et l'autre comme une seule et même étendue, quoiqu'elles puissent se séparer. De là, dans le travail de l'abstraction, il nous est plus facile de penser à l'étendue et à la figure tangible, sans penser à la lumière, au son, à l'odeur, que de penser à l'odeur, au son, à la lumière, sans penser à l'étendue tangible. Nous avons tellement besoin du tangible, nous éprouvons tant de peine à en faire abstraction, que, dans nos hypothèses physiques, là où le tangible nous manque, nous le supposons. Ne nous inventons-nous pas un fluide calorique, un éther lumineux qui, pour prendre le mot des physiciens, se comportent comme les fluides tangibles, et seraient, d'après l'hypothèse, susceptibles d'être touchés par des organes plus délicats que les nôtres. Enfin, toutes les fois que nous employons le mot corps, nous l'appliquons à du tangible : pour le pâtre, comme pour le savant, qu'est-ce qu'une pierre? Ce n'est pas la couleur, car ce corps la perd pendant la nuit; ce n'est pas le son, car la pierre n'en produit que quand on la frappe; elle peut n'avoir ni saveur, ni odeur, ni température sensible. Sa forme actuelle peut lui être enlevée, mais si elle perd toute forme et par conséquent toute étendue tangible^ que lui resterait-il? Rien qu'un puisse appeler une qualité matérielle, car au delà de l'étendue tangible, la molécule elle-même n'est plus qu'une hyQ

82 DE LA DISTINCTION DES QUALITÉS PREMIÈRES

ETC. hypothèse et elle nous échappe. Dire que le corps est une étendue tangible et formée, c'est faire une définition; une proposition convertible, où l'attribut est adéquat au sujet. Dire que le corps est coloré, sonore, etc., c'est faire une addition de parties. Dans la langue de Kant, la première proposition est simplement analytique « la seconde est une proposition synthétique. Un nom concret s'applique toujours à un ensemble où figurent les qualités tangibles, jamais à un ensemble de qualités intangibles. L'étendue tangible est donc le *quid incommensurable* de ce que nous appelons matière, c'est ce que l'expérience nous y montre toujours, et ce qui demeure le plus ferme dans nos abstractions. Voilà le côté véritable de la distinction des qualités primaires et secondaires; mais il n'en résulte pas que les qualités secondes se confondent la première fois avec les faits de conscience, car ils ne s'en distingueraient plus : le plaisir et la peine ne sont jamais attribués aux objets comme qualités secondes; le sens équivoque que les philosophes attribuent aux noms des qualités secondes devrait s'appliquer à l'étendue perceptible elle-même si les philosophes remarquaient que, cette étendue n'existe que pour notre perception. Les qualités primaires, qu'on regarde comme essentielles à la matière, ne sont essentielles qu'à elles-mêmes, puisque c'est leur ensemble qu'on appelle la matière; et les qualités secondes ne sont pas moins essentielles à leur propre existence. Les qualités secondes ne supposent les premières que dans l'ordre de l'expérience et non dans l'ordre de la nécessité; elles sont connues aussi directement et aussi clairement pour ce qu'elles sont, que l'étendue est connue pour étendue et la figure pour figure; enfin, toutes les qualités de la matière premières et secondes,

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

DÉ LA DISTINCTION DES QUALITÉS PRIMATIVES, ETC. 83
sont également relatives et périssables : il n'y a d'absolu, c'est-à-dire d'éternel
et de nécessaire, qu'à l'égard du temps et Dieu. VI DES LOIS DE LA
PÉRCEPTION. Je toucherai encore deux points dans la théorie de la
perception : 1° Énumération des lois de cette faculté ; 2° la distinction des
perceptions naturelles et des perceptions acquises. La première loi de la
perception, suivant Reid, c'est que si l'objet n'est pas en contact avec
l'organe, un milieu est nécessaire pour les mettre en communication ; ainsi
les rayons de la lumière, les vibrations de l'air et les émanations odorantes,
sont des intermédiaires indispensables entre l'objet et l'organe [40]. Mais
dans la perception de la vue et de l'odorat, les rayons de la lumière et les
émanations odorantes sont les objets mêmes de la perception et non des
intermédiaires. Quant aux vibrations de l'air, elles ne sont pas perçues par
l'oreille, et elles ne lui font percevoir aucun autre objet que le son lui-même,
car l'oreille ne perçoit pas l'instrument, mais seulement le son, et elle ignore
d'où le son émane. Il faut ajouter l'auteur, que l'impression produite sur
l'organe se propage jusqu'au cerveau. Cette nécessité n'est pas prouvée. Des
raisons tirées de l'analogie comparée feraient plutôt admettre que
l'impression sur les nerfs est l'occasion de la perception, et que l'impression
sur le cerveau détermine la réception ou le souvenir. Enfin dit-il,
l'impression est suivie de l'insensation, et la sensation, l'impression
j'en est l'effet : Mais l'idée a varié lui-même, et il le dit

84 DES LOIS DE LA PERCEPTION. daçs un passage : « Peut-être que nos perceptions anraient pu suivre immédiatement les impressions organiques, sans Tintermédiaire des sensations. 11 paraît même que c'est ainsi que s'opère la perception de la figure visible [33, 4'» 62]. » En effet, comme l'auteur Va écrit ailleurs, une sensation non sentie n'existe pasfiS, 16; 269 3i]. VII. DES PERCEPTIONS ACQUISES. Quant à la distinction des perceptions naturelles et des perceptions acquises [43] , ce dernier terme est une mauvaise dénomination que Reid parait avoir empruntée à Adam Smith. Le toucher nous donne la connaissance de l'étendue et de la forme tangible ; la vue ne nous fait <:onnaitre que="" l="" et="" la="" forme="" de="" lumi="" ou="" couleur="" ne="" nous="" transmet="" le="" son="" :="" voil="" des="" exemples="" perceptions="" naturelles.="" comme="" tous="" nos="" sens="" s="" ordinairement="" fois="" remarquons.="" les="" ph="" per="" par="" co="" plus="" moins="" avec="" en="" vertu="" notre="" croyance="" stabilit="" nature="" attendons="" retrouver="" cette="" dans="" lorsque="" je="" vois="" une="" verte="" juge="" induction="" qu="" y="" a="" devant="" moi="" suivant="" nuance="" un="" pr="" dis="" quoique="" ces="" noms="" surtout="" aux="" qualit="" tangibles="" voie="" pas="" j="" volume="" leitimbre="" du="" cloche="" est="" epitbranle="" canon="" gronde="" disquej="" canon.="" voir="" entendre="" expressions="" inexactes="" />

DBS PERCEPTIONS ACQUISES. 85 en psychologie, mais très-légitimes dans le langage ordinaire, qui n'a pas besoin de tant de précision. Ce sont ces jugements inductifs que Reid appelle des perceptions acquises, quoiqu'il sache parfaitement bien qu'il n'y a pas là de perceptions, mais seulement des jugements d'induction, comme il le dit en plusieurs endroits de ses essais [45, 186]. Le mot de perception acquise est donc un mauvais terme qu'il faut définitivement abandonner. VIII. DES ERREURS REPROCHÉES A NOS SENS. Reid a démêlé avec une adresse merveilleuse les perceptions propres à chacun de nos sens, et il a démontré par là qu'aucun d'eux ne nous trompe [46-49]* Je regrette qu'il ait fait une dernière concession au préjugé qui les condamne, en accordant qu'une classe des erreurs qu'on leur reproche mérite véritablement ce nom [50]. Comme la perception résulte du concours de la cause extérieure et de l'organe, elle est toujours ce qu'elle doit être. Lorsque l'axe visuel de l'œil est dérangé, il y a vraiment pour nous deux étendues de couleur, quoiqu'il n'y ait qu'une seule étendue tangible. Lorsque, par l'effet d'une maladie, la bile est mêlée aux humeurs de l'œil, la couleur jaune que voit le malade existe bien réellement devant sa rétine et sa vue ne le trompe pas. La cause de l'erreur est l'induction qui fait croire que cette couleur vient des corps tangibles; mais la vue est chargée de montrer la couleur et non pas d'en indiquer la source. Ainsi encore, les couleurs qu'on aperçoit en pressant le globe de l'œil, n'existent pas seulement dans l'imagination; ce sont bien des objets de perception et d'un« percep

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

&6 DES ERfiliRS REPROCHÉES A NOS SENS. tipn^Qcère ;
j^ les distingue parfaitement de celles que je ne fais que concevoir et dont je
puis me donner la r/epréaentatioQ mentale. Une explication du même gepe
ferait évanouir tous les autres reproches que Reid iB cru devoir lai^er
subsister contre les sens extérieui*3. IX. pE JLà MÉMCABE, D^
LA.CONqEpriON ET DE L^IBSTRÂGTION. Je passe à la théorie de \^
fic^fâmp^re et d^ la conception. Cette théorie me paraît une des plus belles
que l'auteur a^t écrites, ^^i^^ile Évasais décrit les faits avec lenteur,
précision et fermeté : il semble pronpncf^r le^ oracles d^ la science. Le
lecteur se sent éclairé Qt.subjMgué; il .marche, il avance sous la main d'un
guide sévère, qqi ne le laisse pas se détourner du cheoiin [j^-g^y Nous
remarquerons cependaiiit une ia4éci\$IQ|i, fâcheuse entre deux termes qui
sont loin de se nesâcmblei" , et que Reid emploie toujours comme
s^npnjmes. « C'est par la mémoire que nous avons la
ç£fntiuis(u^ceixnméd\S(te des choses passées La mépaoife'^st toi^jours
iiocompagnée de Isi crojrance à lexistpi\çe pps3ée de U chose rappelée [76,
77]. » La mén^)ire nOMa

DE LA MEMOIRE, DK LA CONCEPTION, ETC. 87 qui ont voulu éclaircir ce mystère [77] : c'est un fait indécomposable qui constitue précisément la différence de la mémoire et de la perception. L'acte de la mémoire est le jugement de reconnaissance : j'ai connu , j'ai fait , etc. L'acte de la conception peut n'être pas accompagné de ce qu'on appelle la mémoire ou le jugement de reconnaissance , comme dans les plagiats involontaires. Voilà pourquoi Reid a fait avec raison deux facultés de la mémoire et de la conception. Une description qui se recommande autant par la sûreté du coup d'œil philosophique , que par l'éclat de l'imagination littéraire , nous montre la chaîne qui lie nos conceptions et les fait passer tour à tour dans notre esprit, soit sous la forme austère d'une série de conséquences logiques, soit sous l'apparence plus riante des images de l'éloquence et de la poésie [84]. Reid prononce que la conception peut former des combinaisons nouvelles , mais qu'elle ne saurait introduire dans ses ouvrages un seul élément de sa création. J'accepte cet arrêt pour l'imagination poétique et oratoire, mais je doute qu'il s'applique à l'imagination du géomètre, du peintre et du musicien. Comment un philosophe si clairvoyant et d'un esprit si judicieux , après avoir reconnu que l'abstraction est la nature même de la conception [79 , 83 , 86 , 91 , 98, 96], a-t-il posé la conception et l'abstraction comme deux facultés différentes, et en a-t-il traité en deux essais séparés? L'identité des détails et souvent des mots mêmes, employés dans les deux essais, auraient dû l'avertir qu'il était sur un seul et même terrain. Quoi qu'on en ait dit , Reid n'était pas ignorant de la vraie méthode qui préside aux sciences d'explication. Après avoir recueilli les observations les plus instructives , et s'être fait , suivant l'un i

88 DE LA MÉMOIRE , DE LA CONCEPTION , ETC. des préceptes de Bacon , une vaste forêt de forêts , il n'a pas su appliquer le second précepte : réunir toutes les petites lumières partielles qui tremblent dans les coins de l'édifice et en former un fanal attaché à la voûte et rayonnant sur toutes les parois du temple. Il n'a pas su conduire l'induction , d'une main habile , grouper les faits indissolubles, séparer les faits divisibles, rejeter ainsi les causes mensongères , et dégager enfin les véritables facultés. X. DE LA THÉORIE DU JUGEMENT. C'est surtout dans la théorie du jugement que nous aurons à déplorer la recherche incertaine de notre philosophe. C'est un voyageur qui se perd dans les ronces et les taillis, et qui ne s'élève jamais assez haut pour embrasser d'un coup d'oeil le pays tout entier. On entend par jugement, soit l'acte de connaître une réalité ou seulement d'y croire, soit le fait de saisir un rapport entre deux ou plusieurs objets. Dans ce double sens , le jugement est un acte primitif de l'esprit. La perception, la mémoire, le jugement et ne peuvent agir sans juger : il ne peut y avoir perception sans connaissance de la réalité perçue , ou sans jugement que cette réalité existe ; il ne peut y avoir mémoire sans connaissance de l'acte passé , ou sans jugement que cet acte a existé; en d'autres termes, le nom de jugement n'est qu'un titre commun qui convient aux actes de toutes les facultés intellectuelles primitives , par opposition aux actes ultérieurs de la conception , qui démembrer les jugements primitifs, qui nous permet de penser au mode sans penser à l'être , ou à l'être sans penser au mode, qui transforme le concret en abstrait, et produit

DE LA THÉORIE DU JUGEMENT. 89 enfin ce que les logiciens appelaient la simple appréhension. Reid a mis au jour ces vérités dans quelques pages de ses essais [97, 99¹⁰⁹, 111, 113]. Comment a-t-il pu ailleurs regarder le jugement comme une faculté distincte de la perception et de la mémoire, ou au moins ne pas oser décider si le jugement se joint invariablement aux opérations de ces facultés, ou s'il en fait partie intégrante [101]? » Ce ne serait même pas assez que de considérer le jugement comme partie intégrante de ces opérations ; car il les constitue tout entières, c'est-à-dire que les actes de perception et de mémoire ne sont que des jugements de différentes espèces. La faute devient plus grave encore, lorsque le philosophe avance qu'il y a beaucoup de notions et d'idées, dont la faculté de juger est la source unique; que les sens nous font connaître les objets sensibles, à une époque où le jugement n'existe pas encore; que ce qui distingue l'homme de l'enfant, ce ne sont pas les sens, mais quelque autre faculté qui analyse et recompose ; que ce n'est pas la conscience qui nous donne la notion exacte de nos opérations , mais la réflexion , laquelle suppose le concours de la mémoire et du jugement [100, 104, 106, 107]. Voilà donc le jugement séparé ici de la perception , de la conscience et de la mémoire. Reid a pris pour une différence de nature ce qui n'est qu'une différence de degré. Nous avons vu que notre auteur, tout en distinguant nominalement la faculté de conception et la faculté d'abstraction, leur attribue des effets identiques; il établit une troisième faculté sous le nom de jugement , et c'est pour lui faire exécuter les mêmes opérations qu'aux deux facultés précédentes : « La faculté de juger, dit-il , analyse, et recompose, [104] ; le jugement pro

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

go DR r.A THÉOHIE DL JUGEMENT. duit les idées des figures géométriques [1 06] , » oubliant tju'il a déjà rapporté la première œuvre à Tabstraction [93} , 0tla seconde à la conception [88]. Mais nous ne sommes pas au ix>iit des er^reurs que renferme cette théorie. Si le jugement n'est pas un nom commun donné a toutes les facultés qui nôtis font connaître ou croire , par oppositiée ft la sithiple appréhension ou h la pure conception qui n'est ni une connaissance, ni une croyance ; si la acuité déjuger est une faculté , comment l'auteur peut^il lui faire produire des a^tes aussi différents et aussi souvent séparés dans Texpénence que les jugements contingents et les Jugeineuts nécessaires? XI. DES JUGEMENTS CONTINGENTS. .. Passons en r^vue ces jugements, et commençons par les jugements contingents. Les uns appartiennent aux fACultéa déjà mentionnées par Reid , dans les essais qui]^récèdent ; les autres sont les œuvres de facultés nouvelles , que l'auteur nous fait seulement entrevoir dans la confbse théorie du jugement , mais qu'il ne dégage pas de leur obscurité , qu'il ne place nulle part dans le cadre des facultés intellectuelles , et qu'il n'a pas même le courage de nommer. Le premier, le second et le sixième jugements contingents [109^ 110, u4] > ^^ le fruit de cette conscience quiaccompagne tout acte psychologique, et. que l'auteur a nommée ailleurs comme faculté spéciale , sans en faire l'objet d'un traité séparé. Le troisièoié f^ le quatrième [m, 112] sont les jugements que l6 philosophe a déjà décrits dans la ménotaire , et qui ne devaient pas être reproduits sous un autre nom* Le cinquième [1 1 3], est le jugement de per*

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

D[^] JUGEMENTS C[^]UNTINOEN[^]T[^]S. Çft ceptipo qpi a ligure
coinaie il le devait dans l'essai consacré à cettç faculté[^] le septième [1 1 5]
est une obsf[^]i-vatipp €omn)iupe à toutes les facultés qui nous font
çppnaître, L'aq[^]lysçi réaoudrait facilement Ifi huitième [ii6] dans les
ji|g[^]ip[^]i;it3 qui le suivent. Le[^] quatre deruiçr? dérivent [^]çtroi[^]facul tés que
Reid a découvertes, maisi qi[^]'il n'[^]p[^] ^li\$es sous un jour assez clair pour
les faire reconnaître de tout Je monde. Reproduisons le U|e[^]v;è]:Q(e
jv)gQa|§9t : ic Certains traits du visage , cerUjp[^] ^ns de)[^] Yoi[^]» qertains
gestes, indiquent certaines pensées [^]t qar[^]ioes dispositionis d'esprit [ti7l[^]*>
4JPMtçz [^]u.:i[^] excellents développements par lequel fauteur ei[^]plique le
principe qui précède, les citations suivantes prisei[^] daç[^]Ji[^] premier
ouvrage de Reid. m lie lai[^]g[^]g[^]Q naturel appartient aux brutes elles-
mêmes. Les élémenm du langagfs naturel du genre humain , sont : 1° les
modulations de la voix ; 3[^] les gestes; 3® les traits dii yi[^]ge on la
physionomie (i). » * . w Çfitre tpuî5 les lignes artificiels dont on pouvait se
servir, il n'en est pas de plus propre que les articula[^] tions dç la yoix, et
comme le genre humain les a toujours jetpployées tiC!et usage , nous avons
lieu de croire que c'est à ce dessein qu'elle» nous ont été données par)a
nature (2). » ' « Il serait fqrt aisé de faire voir que la musique, là peinture, la
poésie, l'éloquence, la pantomime,- tous les beaux-iaiH[^] ep un. moi , en
tant qu'ils sont eifpre&h sifs, bien qu'ils exigent de ceux qui le& cùltivetit
un goût délicat , un jugement exquis» et beaucoup d'étude et de pratique , ne
sont cependant autre chose qtfe le langage delà nature , que nous apportons
avec nous en (1) T. II, p. 80-90. (i) Jbiii., p. 91

93 DBS JUGEMENTS COUTINGBNTS. venant au monde ,
mais que nous avons oublié faute d*usage, et que nous ne venons à bout de
recouvrer qu'avec de très*grandes difficultés. Abolissez pour un siècle
l'usage des sons articulés et de l'écriture , et Vou^ verrez que chaque homme
deviendra peintre , acteur , orateur... ; celui qui entend le mieux les signes
naturels et qui en connaît le mieux l'usage est aussi le meilleur juge dans
tous les arts d'expression (i). » « Les signes dans le langage naturel ont la
même ^gnification chez tous les peuples de la terre , ^ët Yart de lesr
interpréter est inné et non acquis (a). » En réunissant tous ces passages^
nous durons tinéejr* cellente description d'une faculté découverte par Reid^
nous trouverons même dans la dernière ligne le nom qu'il faudra lui donner
: si Tart d'interpréter est naturel, nous avons reçu de la nature une faculté
ihterpté' tative. Il est à regretter que le savant auteur n'ait pas faitfigurer
cette faculté dans sa classification générale , et qu'il l'ait ainsi égarée dans
quelques détails obscurs de chapitres consacrés à d'autres sujets. A l'aide du
dixième principe contingent, nbiié' allons dégager encore une faculté cachée
dans fômbrie, * (i) T. II, p. 92-3. (3) T. 11, p. 308. (2) T. II, p. 34-2.

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

94 DES JUGEMENTS COINCIDENTS. tion que l'auteur avait si loDgûeltfietit déci^t datis ses Recherches sur reiïteûdeniedt hùmaïti , et dôtit il disait entre autres choses : k Là croyandè à jà stabilité de Ifa nature peut s Bpfe\er principe cTlhdùciion; c^t c'est sur elle que repose tout rtrtsdtfhéttleht par[^] induction et par analogie, ainsi que toutes nos perceptidtis acquises (i). »> ((En dernière analyse , tous lest faux raisonnements dé la science dériyent du pritidpe d'induction. Bâcott a régularisé l'emploi de cette factalté : on petit afpf]j)eler le Novum organum[^] la grammaire du kngagé de la nature (2). » Cominent se fait-il que dans son Traité des facultés intellectuelles il ne fasse plus à îa faculté inductive que des allusions détournées, qu'il ne la liommé, qu[^]en passant [^] au milieu d'un chapitre qui lui est étranger (3)? Comment se fait-il , qu'à propos dés deux principes qu'il en dérive sciemment, il n'en prononce pas même le nom , bien loin de lui accorder , dans le cadre général [^] le titre et le rang qui lui appartiennent ? Ainsi, après avoir reproduit lés facultés de conscience , de perception , de méntioire et de connaissance nécessaire, qui sont des facultés de certitude immédiate, Tessai sur le jugement nous fait etitrevoir trois facultésde pure croyanlccy qui sont la* faculté inductive, là foi naturelle en autrui, et kl laculté interprétative. Reid n*à pas méconnu la différence qui existé enM*e la cèrtitudlë immédiate de la consôience, delà perception, de lai ménK>ite, des jugements riécièséàfi[^]é» (4), et la simple probabilité de l'inductidi?! , de la foi à [^]autorité Jau(1) T. II, p. 351-56. (3) T. IV , p. 227. (u) T. !I, p. 358-9 (i) T. V, p. è/èt striv;

DES JUGEMENTS GONTINGINTS. 96 trui(i); mais s'il avait opposé hautement et osten[^] siblement ces deux genres de facultés les uneâ auix autres, il se serait tout à fait fixé sur le sens des mots connaissance et çrojançe qui otit toujours flotté yai[^] guenient dans son esprit, et il eût dressé un tableau plus exact et plus méthodique des facultés intellectuelles. XII. DES JUGEMENTS NECESSAIRES. Venons aux jugements nécessaires. Dans le cours de ses ouvrages, Thomas Reid fait remarquer de temps en temps des propositions qu'il regarde comme marquées du caractère de nécessité : on s'attetidait à les voir figurer toutes dans le tableau des jugements nécessaires ; quelques-unes sont oubliées. Nous avons recueilli ces dernières et les avons jointes à la liste dressée par Reid lui-même, afin de la compléter. Ces connaissances sont celles delà divisibilité de la matière à l'infini y de son impénétrabilité, de l'espace pur et du temps absolu [121 9 122, 123, 124]Malgré l'omission que je viens de signaler, le chapitre sur les jugements nécessaires annonçait, de la part de Reid, l'intention de dresser Un tableau com[^] plet de ces notions qui avaient été jusque - là éparses dans les traités de philosophie , et dont Platon et Descartes n'avaient donné que des exemples. Mais n'eston pas en droit de contester le caractère de nécessité attribué à quelques-unes de ces connaissances? Et d'abord la divisibilité de la matière à l'infini n'est-elle pas sujette à toutes les objections que Bayle a si habilement refaites sur le canevas laissé, par Zenon ? Peut-on regarder comme nécessaire une connaissance (1) T. V,p. 74[^]* , , ;i • .

[^]6 DES JUGEMENTS NÉCESSAIRES qui conduit à l'absurde?

D'un autre côté, l'impénétrabilité de la matière est une hypothèse ; c'est celle des atomes. Nous nous représentons la matière comme composée de petites fractions , adéquates aux plus petites fractions de l'espace : une fois qu'en vertu de cette supposition , nous ayons comblé une partie de l'espace par une partie de matière, nous sommes obligés de mettre toute autre partie de la matière dans toute autre partie de l'espace, parce que nous comprenons que les parties de l'espace sont impénétrables les unes aux autres. Ce que nous appelons l'impénétrabilité de la matière est donc une hypothèse faite sur le modèle de l'impénétrabilité réciproque des parties de l'espace, qui est la seule nécessaire. Dans l'hypothèse qui compose la matière de points mathématiques , de monades ou de forces simples, que devient l'impénétrabilité de la matière? Nous admettons la nécessité des notions d'espace pur et de temps absolu , parce que les objets de ces notions sont marqués du caractère de nécessité. Il n'en est pas de même de la plupart des autres principes reproduits par Thomas Reid. Les philosophes ont confondu , avec les véritables notions nécessaires , une multitude de propositions tautologiques où l'attribut ne fait que répéter le sujet ; et c'est surtout par ce côté que la philosophie a été vulnérable. Par exemple , quand la perception extérieure nous a révélé qu'une chose existe, avons-nous besoin qu'une autre faculté vienne nous apprendre *' que cette chose existe , pour que nous formions ce bel axiome : ce qui est est , ou : il est impossible que la même chose soit et ne soit pas ; ce qui revient à dire : ce qui est est. Quelques philosophes ont appelé cette proposition le premier principe de la connaissance, et

DES JUGEMENTS NÉCESSAIRES. ^^ ont déclaré que , sans elle, on ne pouvait faire un pas dans la science. Mais Descartes , et après lui les graves logiciens de Por[^]Royal, avait déjà condamné la stérilité de cette proposition. « Elle est, disait le premier, de bien peu d'importance , et ne nous rend . de rien plus savant[^]. La façon dont on réduit les autres propositions à celle-ci, est superflue et de nul usage (i). » « On ne voit pas de rencontre, disaient les seconds, où ce principe puisse jamais servir à nous donner aucune connaissance (2). » Et , en effet , la question n'est pas de savoir si ce qui est est , mais quelles sont les choses qui sont. Nous pouvons ramener à une tautologie du même genre l'axiome suivant : il est impossible que ce qui a été fait n[^] ait pas été fait ; c'est-à-dire : ce qui a été a été. Vaines et frivoles propositions où l'esprit s'affirme à lui-même qu'il sait ce qu'il sait; triste avancement dans les sciences , semblable au mouvement d'un bataillon qui marque le pas. Après ces formules, qui par leur généralité font encore illusion, et affectent une apparence de règle et d'axiome , il fallait bien arriver à ces propositions singulières qui en sont la traducâon : Davus est Davus et non OEdipus; un bateau est un bateau et pas autre chose ; et Gatérus , le contemporain et l'un des adversaires de Descartes, les proclame fort sérieusement des principes nécessaires (3). Locke avait trop beau jeu contre de pareils axiomes; la polémique qu'il a dirigée, après Hobbes et Gassendi, contre les idées innées, pouvait également combattre et détruire la plupart des prétendus axiomes nécessaires. Ges principes ne sont (i) Œuvres philosophiques de (3) Œuvres philosophiques de Descartes, T. IV» p. i56. Descartes, T. H, p. 5. (a) La Logique ou VArt de prnser, IV* partie, chap. VII.

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

98 DES JUGEMENTS NÉCESSAIRES. pas innés, dj[^]it-il, puisque les éléments dont ils se composent n'y lie[^]sont pas (i). Il aurait pu ajouter : ces principes ne sont pas nécessaires , puisque le sujet n est pas marqué du caractère de nécessité, et que Tattribut ne fait que répéter le sujet. Par ces motifs, nous effacerions de ta Kste de Reid les principea>;grammaticaux [laS], les axiomes torques [126] vies axiomes mathématiques » dans lesquels il confond à tort les définitions [1[^]7]. Quand nous axralyserons ce qu'il appelle le goût intellectuel» nou» ferons voir que les axiomes du goût [1 aS] ne sont pour lui que le résultat de facultés intellectuelles qui figurent déjà autre part y et de sentiments excités par les ob}ets que saisisseit ces facultés. Nous admettons comme vérités nécessaires les premiers principes de morale [i 29}. Quant aux principes métaphysiques [i3o]y nou» sommes étonnés de retrouver, dans le premier, un jugement que Fauteur nous a déjà donné comme principes de vérité contingente. Il nous dit ici : m Les pensées dont nous avons la conscience ont un sujet que nous appelons esprit [i3o]* » Et de l'autre part il avait dit : ((Les pensées dont j'ai la conscience sont les pensées d'un être que] at[^]i[^]We mon esprit y ma personne f moi[iio]. » C'était alors une vérité contingente , comment s'est-elle transformée? Descartes, après avoir laissé échapper son enthymème : Cogito[^] ergosum[^]se[^]t hâté de le retirer. Il avait voulu dire que la notion de sa pensée et celle de son existence lui viennent en même temps (2). Il (1) Essai sur l'entendement hu- (2) Œuvres philosophiques de main, liv. i»% ch. II. Descartes, T. II, p. 67, 33 1.

DES JUGEMENTS NÉCESSAIRES. 99 n y a là qu'un seul et indivisible fait de conscience , où nous n'établissons de différence que par abstraction. La notion de notre existence , sous quelque forme qu'elle se manifeste , est rapportée à une cause suffit santé » quand on l'attribue à la conscience ; c'est donc un jugement contingent. Dans l'exposé du premier principe métaphysique, l'auteur ajoute ces mots: m Les qualités sensibles qui 50nt l'objet de nos perceptions, ont un sujet que nous appelons corps [i3o]. d Mais le dédoublement de la matière en substance et qualité est une fiction à laquelle Descartes et Leibnitz ont opposé des hypothèses différentes. Le premier n'admet pour réalités que l'étendue et la pensée; le second, que des forces simples, n n'y a plus rien ici qu'on puisse diviser en dessus et dessous, en substance et quaUté. Nous ne savons de la matière que ceci : les objets que nous percevons par le ministère de nos sens existent réellement , et ils sont tels que nous les percevons. C'est précisément le cinquième principe de vérité contingente posé par Reid [i i3]; c'est la puce description du fait de perception. Nous ne pouvons reconnaître en tout cela aucune vérité nécessaire. Quant à l'énoncé ordinaire du principe de substance , il revient à ces termes : Tout dessus suppose un dessous ; je l'accorde, mais la question est de savoir s'il y a dans la matière un dessus et un dessous, Dès que vous posez un dessus ^ par cela même vous avez posé le dessous , et le prétendu axiome né^ c^^saire de la substance n'est plus qu'une proposition tautologique, ou la condition hypothétique du sujet affiscte l'attribut qui le répète. Le second principe métaphysique de Reid est celui-ci : « Tout ce/qui commence d'exister est produit par

100 DES JUGEMENTS NÉCESSAIRES. une cause [i3o]. » Il ne nous est pas donné , en e&t , de comprendre que Fêtre sorte du néant. De là deux maximes, Tune païenne : ce qui existe a toujours existé ; l'autre chrétienne : ce monde a commigicé, mais le Créateur lui préexiste. Le fond commun des deux maximes est celui-ci : il y a un être éternel. Le principe de Reid est donc mis sous une forme trop particulière , car c'est une question de savoir si quelque chose commence véritablement d'exister. Mais, répondra-t-on, les changements sont des commencements d'existence , au moins pour les phénomènes , et sous ce rapport il est permis de dire : Tout ce qui comnaence d'exister est produit par une cause. Sous .cette forme le principe signifie : Tout changement présuppose un être j^oi^c^ara^ changer par lui-même ou par autrui. Or, au dedans de nous y l'idée de pouvoir est donnée par la conscience; au dehors elle est supposée par l'induction. Ce qui dépasse l'expérience et l'induction dans le principe qui précède, est donc ceci : tout changement présuppose un être , c'est-à^lire : il y a un être qui n'a pas commencé, ou il y a un être éternel. Quant au troisième principliA^ métaphysique de Reid «que l'intelligence et le dessein àscnsX effets prouvent un dessein et une intelligence dans la cause [i3o],» il rentre dansle second. La question qui divise le paganisme et le christianisme est précisément de savoir si le monde est un effet , c'est-à-dire s'il a commencé. S'il n a pas coqimencé, il a toujours été ce qu'il est, ou il a toujours eu le pouvoir de l'être. S*il a commencé, un autre pouvoir l'a précédé. De toutes façons , il y a un être éternel. C'est là le point d'accord de toutes les religions et la vraie connaissance nécessaire. Faire dériver la croyance à la^ création du monde, de l'idée que le monde est un

DES JUGEMENTS NÉCESSAIRES. 10^o effet^ c'est tourner dans un cercle. Cette croyance nous vient de la nécessité où nous sommes d'admettre la toute-puissance de Dieu, et de ne la borner que par l'absurde. Or, si c'était le lieu, je montrerais que la création à laquelle certains esprits répugnent n'est pas plus difficile à comprendre que la formation qu'ils accordent. Que laisserons-nous donc subsister des connaissances nécessaires mentionnées par Thomas Reid, soit dans l'essai sur le jugement, soit ailleurs? i) la notion d'un espace pur; 2^o celle d'un temps absolu; 3^o celle d'un être infini; 4^o les conceptions géométriques; 5^o les conceptions morales. Ces connaissances sont-elles purement subjectives ou s'adressent-elles à quelque élément objectif? Protagoras et David Hume adoptent la première solution; Platon se prononce pour la seconde, non-seulement à l'égard des notions que nous appelons nécessaires, mais même pour les simples notions générales de l'expérience, et il fait des types incréés de la grandeur et de la durée (i). Entre ces deux doctrines exclusives se placent celles de Descartes et de Reid, qui font un choix. Pour Descartes, la conception de l'espace ou de l'étendue (il prend ces deux mots comme synonymes), et la conception de l'être infini, sont les seules auxquelles correspondent des réalités extérieures, - les autres conceptions, même celle du temps, ne sont rien en dehors de notre esprit (2). Pour Reid « toutes les vérités nécessaires sont des vérités abstraites, à l'exception d'une seule, celle de » l'existence de Dieu, qui est à la fois une vérité de (1) Phédon, XIX, XLIX. Descartes, T. I, p. 25 et 253, et (2) OEuvres Philosophiques de T. III, p. 368. "V ^ *^P

i03 DES JUGEMENTS NÉCESSAIRES. » fait et une vérité nécessaire [i3i]. »]i semble insinuer par là que ni la notion de temps , ni même celle d'espace, ne sont des vérités de fait, c'est-à-dire des vérités objectives* Il aurait donc étendu la subjectivité plus loin encore que Descartes. Pour nous , tout eu admettant avec Descartes et Reid que la conception de l'idéal géométrique et la conception de l'idéal moral sont des nécessités subjectives, qui n'existent pas en dehors de la pensée humaine et de la pensée divine , nous reconnaissons une nécessité objective dans l'espace et le temps comme dans l'être infini. Xin. DU RAISONNEMENT. Dugald Stewart a trop bien montré que le raisonnement est une opération complexe, dont les éléments se résolvent en jugements primitifs et en actes de mémoire (i), pour que j'insiste sur ce sujet. Quoique Reid ait admirablement décrit le mécanisme du raisonnement , nous n'en avons pas moins à regretter qu'il ait cru devoir l'attribuer à une faculté spéciale de l'intelligence [i32-i35]. XIV. DU GOUT INTÉRIEUR. C'est à l'un de ses prédécesseurs dans l'université de Glasgow, c'est à Hutcheson , que Thomas Reid doit la plupart des idées que renferme son Essai sur le goût intellectuel (2). Voyons s'il est parvenu à former une faculté simple et spéciale avec des éléments dont au premier coup d'œil on croit au moins apercevoir la diversité. (1) Philosophie de l'esprit (2) Recherches sur les idées de beauté et de vertu , traduit d'Hutcheson par Fidoa, 1749». «

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

DU GOUT INTELLECTUEL. I03 Les objets du goût, dit-il avec Addison et Akenside, sont la nouveauté, la grandeur et la beauté [i40]. Il s'aperçoit presque aussitôt que la nouveauté n'a de valeur dans les arts que si elle se joint à la grandeur et à la beauté, ^ il rapporte avec raison le goût de la nouveauté pour elle seule à ce principe de curiosité qu'il fait figurer dans la liste des désirs [14^9 < 4^^Si Ton rassemble tous les exemples dans lesquels il reconnaît la grandeur ou la beauté, on «'aperçoit qu'ils comprennent des actes moraux ou des qualités de l'esprit, ou des objets matériels qui sont les signes de ces actes et de ces qualités. « Après Dieu et ses ouvrages , ce que nous admirons le plus ce sont les grands talents et les i'eriui^ héroïques [i50]. » La beauté appartient aux qualités qui sont les objets propres de l'amour et désaffections douces, comme à la pureté , à la douceur, à la complaisance , à Yku^ manitéy à \ amour de la patrie, aux affections de JamUle ; la grandeur appartient aux qualités qui ûxà* tent l'admiration , comme h la magnanimité , à fem*pire sur soi-même , au courage [\ 67] . » De même qu'il y a une beauté originelle dans certaines qualités morales ou intellectuelles , de même il y a une beauté dérivée dans les signes naturels de ces qualités [i36]. » Un grand ouvrage n'est autre chose que l'ouvrage d'un grand pouvoir, d'une grande sagesse et d'une grande bonté , travaillant dans une grande fin. Or)c pouvoir, la sagesse et la bonté sont des attributs de C esprit y et nous attribuons à l'oavragc la grandeur qui n'appartient qu'à l'artiste [t49]» Les espi^its échappent à notre vue ; nous n'aperce

104 DU GOUT INTELLECTUEL. vons que les empreintes qu'ils déposent sur la face de la matière ; c'est à travers ce milieu que se révèlent à nous l'activité , les qualités mora/e^ et intellectuelles des autres êtres [i6o}. » La beauté et la grandeur sont donc les deux degré» des qualités morales et intellectuelles et des signes qui les représentent. Or, comment apprécions-nous d'abord les qualités morales ? par la faculté que Reid appelle sens du devoir [^49]* Après le jugement intellectuel , il se produit en nous une émotion affective, qui n a plus rien de commun avec l'intelligence. Reid le dit lui-même : « Les vertus en tant que vertus excitent l'approbation de la faculté morale ; en tant qu'elles excitent l'admiration et l'amour, elles affectent le sens du beau [i 58].» S'il en est ainsi, le sens du beau n'est donc qu'une a&ction. Quant aux qualités intellectuelles , « les attributs de l'esprit, dit l'auteur, sont l'objet naturel de Y estime ; lorsqu'ils sont portés à un degré extraordinaire , ils deviennent l'objet de Y admiration [ij^G"]. » Pourquoi les attributs de l'esprit sont-ils l'objet naturel de l'estime ? N'est-ce pas en vertu du sens moral , qui nous apprend que l'esprit est supérieur au corps? Et si nous éprouvons un plaisir particulier à voir un ^aste déploiement des facultés intellectuelles , y a-t'^l là autre chose qu'un plaisir spécial appartenant à l'ordre le plus élevé de nos affections , à ce désir de savoir si bien constaté par Thomas Reid [208]? Enfin , pour découvrir la grandeur et la beauté qui se manifestent dans les objets matériels , il faut , dit l'auteur, en pénétrer le sens, les interpréter, comme des signes et des symboles [f48> ^49» *5'> '^> *^*? '^'^ •164]. Or, n'a-t-il pas décrit ailleurs cette faculté d'iri«> «kl ••

DU GOUT INTELLECTUEL. L'interprétation qui nous fait lire la pensée et le sentiment dans les formes , les sons et les couleurs de la nature inanimée , comme dans les traits du visage et l'accent de la voix humaine (i)? Que faut-il donc de plus pour compléter ici le sens du beau , si ce n'est une émotion spéciale excitée par les découvertes de la faculté interprétative? La faculté morale et la faculté naturelle d'interprétation , voilà les seules facultés intellectuelles qui entrent dans la composition de ce que Reid appelle le goût intellectuel. Le reste se compose de sentiments nobles et élevés , qui auraient dû être renvoyés à ces sections que notre auteur renferme sous le titre de facultés actives , et dont il nous reste maintenant à faire le rapide examen. XV. DES FACULTÉS ACTIVES. Nous nous sommes déjà plaint du vague que le philosophe écossais a laissé flotter sur la limite de ses deux grandes classes de facultés. Passons outre , et considérons la subdivision des facultés actives. L'auteur leur consacre cinq essais : le premier, sur la puissance active en général ; le second, sur la volonté ; le troisième, sur les principes d'action ; le quatrième, sur la liberté ; et le cinquième , sur la morale. La morale n'est pas une faculté ; la liberté n'est que le caractère de la volonté. Restent donc la puissance active , la volonté , et les principes d'action , dont il est malheureusement assez difficile de saisir les limites respectives. (0 Voyez pins haut, p. 91-2^ la détermination de cette faculté.

106 DES FACULTÉS ACTIVES. L'auteur dit, d'une part : « Nous sommes incapables de concevoir une puissance active sans volonté [i 68]; » et de l'autre : « Quand il n'est pas question d'imputation morale, le mot action prend une acception plus étendue, et nous appelons actions de Thommé beaucoup de choses qu'il n'a préalablement ni connues ni voulues ; c'est dans ce sens populaire que nous entendons par principe d'action tout ce qui nous excite à agir [178]. » Ici les principes d'action deviennent une puissance active. Quelquefois, par puissance active, l'auteur semble désigner exclusivement la force motrice par laquelle nous donnons une impulsion à nos membres, comme dans ces phrases : a Ce n'est pas la conscience qui nous donne la conviction qu'il existe en nous quelque d^{ré} de puissance active ; un homme frappé de paralysie pendant la nuit, ignore qu'il ne peut plus mouvoir ses membi^s et* ses bras.... Comme toutes les langues distinguent entre Y action et la connaissance, la même distinction s'applique aux pouvoirs qui produisent l'une et l'autre : les facultés de voir, d'entendre, de se souvenir, etc., sont des facultés intellectuelles ; la faculté X exécuter un ouvrage d'art est une faculté active [166, iB'y]. » Mais dans d'autres passages, il entend par puissance active non -seulement la volonté, mais toute faculté de l'âme humaine [i 65]. XVI. DE LA FACULTÉ MOTRICE. Laissons les incertitudes du langage : une question plus importante est celle de savoir si le docteur Reid a posé la faculté motrice comme faculté spéciale de l'âme, distincte de la volonté. Même hésitation sur la

DE LA FACULTÉ MOTRICE. IO7 chose que sur Je mot, Noys
lisons , d'une part : « Les effets directs de la puissance humaine peuvent se
ramener aux deux suivants : donner certains mouvements à notre corps ,
imprimer certaine direction à nos pensées [169]. Nous n'apercevons aucune
liaison entre la volition , Vexertion de notre force , et le mouvement du
corps qui les suit [170]. » Il semble ici que la force motrice soit un attribut
de l'âme et se distingue de la volonté. Mais ailleurs l'auteur écrit : « La
volition exerce-t-ella une action physique sur les nerfs et les muscles^ ou
bien est -elle seulement l'occasion d'un effet pioduit sur ces instruments par
quelque autre force, en vertu des lois établies par la nature? C'est un secret
pour nous, tant la conception de notre propre pouvoir devient obscur,
lorsque nous voulons remonter à sa source £170]. » Dans l'essai sur la
puissance acdve^ il semble souvent n'attribuer à l'être spirituel que les
mouvements volontaires [168]; puis dans l'essai sur les principes animaux,
il rapporte à l'âme tous les mouvements instinctifs, qui ne supposent ni
attention , ni délibération, ni volonté, qu'on accomplit sans savoir ce qu'on
&it , ni dans quel but on agit, et qu'il appelle pour cette raison : les prin*
cipes mécaniques [179]. D'après cette dernière hypothèse, l'âme serait
douée d'une force motrice, en vertu de laquelle, sans le secours de la
volonté et de l'intelligence , elle ferait exécuter au corps les mouvements
de respiration, de succion, de déglutition, de cri, de geste involontaire, etc ,
et même, dans le cas de mouvement volontaire , ce serait encore la force
motrice de l'âme qui se chargerait d'exécuter le mouvement voulu [i8i-i83].
Pour nous, appuyé sur l'autorité de M. Jouffroy ,

I08 DE LA FACULTÉ MOTRICE. nous admettons cette faculté motrice au nombre des facultés de l'âme. En effet, c'est par sa force motrice seulement que l'âme peut apprécier la résistance que les corps extérieurs opposent au corps qu'elle anime ; et pour qu'elle puisse recommencer un mouvement avec volonté, il faut qu'elle l'ait d'abord accompli sans le vouloir, c'est-à-dire par sa simple force motrice. L'âme ne peut vouloir que sa propre action et non l'action d'autrui, pas même celle de son corps. Elle ne peut vouloir, et elle ne veut jamais la digestion, la circulation du sang, ni le mouvement péristaltique des intestins. Si elle veut mouvoir le bras, c'est qu'elle a d'abord donné cette impulsion en vertu d'une force involontaire qui n'est pas moins propre à l'âme que la volonté. Ceci posé, il ne faudrait pas dire qu'il y a dans l'âme plusieurs principes mécaniques [179] > mais un seul, qui serait cette faculté motrice, agissant de différentes manières, d'après les différentes idées ou affections. Par exemple, sous l'influence de la faim, de la soif et du besoin d'air, elle opérerait les mouvements de respiration, de succion et de déglutition, etc. ; sous l'influence de la peur, le cri, le mouvement de retraite ou d'attaque ; sous celle de la conception, le geste et l'action des muscles du visage, comme sous celle de la mémoire, le mouvement d'imitation ou d'habitude, et elle recommencerait ensuite tous ces mouvements sous la direction de la volonté. XVU. DES INSTINCTS. Nous voyons avec regret que l'auteur ait confondu sous le nom d'instincts les actes de la faculté motrice

DES INSTINCTS. IO9 et certains phénomènes affectifs, comme la crainte naturelle des ténèbres [i 8i] , même certains faits intellectuels, commela croyance à la stabilité de la nature [i86]. Sans doute cette appréhension et cette croyance sont à priori et involontaires , et "sous ce rapport elles justifient le titre d'instinct ; mais cette dénomination devrait comprendre alors tous les faits à priori et involontaires de l'organisation humaine par opposition aux faits â posteriori : il faudrait distinguer les instincts intellectuels , les instincts affectifs> et les instincts actifs ou de mouvement ; faire , sous ce point de vue , une subdivision des trois grandes classes des faits psychologiques en dehors de la volonté , et ne pas donner à l'instinct le nom de principe mécanique. XVIIU. DES PRINCIPES

ANIMAUX. Les principes animaux ne nous arrêteront pas longtemps; nous ferons seulement remarquer que la division de ces principes en appétits, désirs et affections [190], a le tort de prendre en un sens particulier des mots auxquels la langue vulgaire accorde une acception plus générale , et que , d'après les règles d'une saine logique , il vaut mieux innover un mot que le sens d'un mot reçu. Nous ajouterons que le désir de la connaissance [208] ne nous est probablement pas commun avec les animaux ; que la reconnaissance [219] n'est pas une affection simple; que l'avidité [222] est un mode de toutes les affections du cœur ; que \ esprit public [227] se résout *en amour de soi, ou en amour de nos semblables ; que la confiance^en soi-même [241] 9 qui est une affection spéciale , est reléguée à tort , comme en dehors du tableau des principes affectifs , et que la

110 DES PRINCIPES ANIMAUX. timidité [⁴] P^{^^^^} résulter de l'absence du sentiment qui précède , et d'une trop grande disposition à croire en la supériorité d'autrui , disposition que Reid a signalée sous le nom de principe de crédulité (i). XIX. DES PRINCIPES RATIONNELS. Il ne nous reste plus qu'à nous prononcer sur les principes rationnels. Nous admettons que l'homme est plus occupé , que les animaux , du soin de l'intérêt bien entendu [244] ; mais nous ne voyons ici qu'une différence de degré, et non une différence de nature. L'art de l'intérêt bien entendu consiste à négliger les minces plaisirs qui pourraient nous détourner de notre route , et à nous réserver pour un plaisir plus éloigné , mais plus solide et plus durable. Les animaux font tous les jours ce calcul , quoique d'une manière un peu moins étendue que les hommes. Le chien d'arrêt qui y au lieu d'obéir à son instinct , reste devant le gibier , le pas suspendu , la tête en arrière , suit son intérêt bien entendu. Reid nous parle lui-même d'un singe qui , après avoir été enivré, s'était fait une brûlure, et refusa désormais de boire autre chose que de l'eau [248]. Nous devons à un ingénieux observateur des animaux cette charmante peinture : « Un loup qui chasse sait par expérience que le vent apporte à son odorat les émanations du corps des animaux qu'il recherche; il va » donc toujours le nez au vent ; il apprend de plus à juger , par le sentiment du même organe , si la bête » est éloignée ou prochaine; si elle est éloignée ou)) fuyante. D'après cette connaissance, il règle sa marche ; il va à pas de loup pour la surprendre , ou re(I) Voyez plus haut page 98.

DES PRINCIPES RATIONNELS. III » double de vitesse pour l'atteindre. Il rencontre sur » sa route des mulots , des grenouilles et d'autres petits » animaux dont il s'est mille fois nourri ; mais, quoi*)> que déjà pressé par la faim , il néglige cette nourriture présente et facile , parce qu'il sait qu'il trouvera » dans la chair d'un cerf ou d'un daim un repas plus » ample et plus exquis (i). » Le soin de l'intérêt bien entendu n'est pas autre chose chez l'homme. Nous nous posons pour but un avantage supérieur à tous ceux que nous trouvons sur notre route , et nous méprisons en passant les proies faciles et petites , pour nous assurer à la fin un butin plus ample ou mieux choisi. De plus , ce soin de l'intérêt n'est pas le résultat d'une faculté spéciale. Il se forme de la comparaison de nos plaisirs ^ c'est-à-dire de la conscience, de la mémoire et d'un peu de résolution pour nous réserver au plus grand ou au plus durable de ces plaisirs. Ce n'est donc pas un principe spécial de notre organisation. Quant au principe rationnel ou au sens du devoir , je ne connais pas de plus savante ni de plus claire exposition que celle de notre auteur sur ce sujet, mais Reid convient lui-même que cette faculté est intellectuelle; elle devait donc figurer parmi les facultés d'intelligence. Le besoin de la placer ou de la reproduire ailleurs devait aveugler ce philosophe qu'il s'était arrêté à un mauvais système de division. XX. OONaUSION. Me voici arrivé à la fin de l'ouvrage de Reid , et je n'ai pour ainsi dire trouvé qu'à blâmer ! moi , qu'on a (i) Lettres sur les animaux , par Leroy , capitaine des chasses de Louis XVI , VII» lettre.

112 CONCLUSION. bien voulu appeler un Psychologue écossais
{i) ^ Je renie ma* patrie, je brûle Tarbre dont j'ai cueilli les fruits ! Ne le croyez pas. Il y a encore chez le vénérable Reid de quoi suffire à ma piété filiale. La doctrine de Reid est plutôt cachée que montrée dans ses essais. Sous la classification générale inscrite en tête des chapitres , il faut savoir en lire une autre qui est fort différente. La première n'est que nominale , la seconde est dans le fond des choses. Reid écrit sur le frontispice de son livre les titres suivants : Sensation, perception, mémoire, conception, abstraction, jugement, raisonnement, goût intellectuel, facultés actives, puissance active , principes d'action , etc.; mais dans le fond des chapitres , la plupart de ces éléments se confondent et s'effaçaient, pour laisser apparaître une autre énumération plus distincte et plus légitime que voici : Conscience, perception, mémoire , conception , faculté inductive , faculté interprétative , foi naturelle en autrui , facultés des connaissances nécessaires parmi lesquelles se distingue le sens du devoir ; faculté motrice , affections passives , volonté libre. Demandez à ce philosophe une distribution méthodique des matériaux qu'il a recueillis, une adroite induction qui des phénomènes nous conduise à un petit nombre de causes, vous ne trouverez ni cette classification, ni cette analyse. Ce n'était pourtant pas la tâche la plus malaisée ; et le dépit de lui voir négliger ce facile travail est ce qui nous a mis la plume à la main. Mais ces matériaux innombrables, ces milliers de phénomènes si patiemment décrits, faut-il les oublier? N'est(i)
Préface de la traduction des fragments d'Hamilton par M. Peisse, p. 30.

/ CONCLUSION. Ici ce n'est pas Reid qui nous a montré à ne plus confondre les perceptions des différents sens, et en particulier, celles de la vue et du toucher? Malgré quelques contradictions, n'est-ce pas chez lui seul qu'on peut rencontrer une théorie raisonnable de la perception? Où trouver une plus savante exposition de la mémoire et des merveilles si variées que présente la suite de nos conceptions? Ses essais sur l'association, le jugement et le raisonnement sont encore plus lumineux et plus instructifs que les mêmes chapitres dans l'admirable logique de Port-Royal, et les savants solitaires: ont partagé la faute de regarder ces opérations de l'esprit comme les actes d'autant de facultés distinctes. Enfin, avec quel profit et quel intérêt ne lit-on pas les chapitres sur le goût intellectuel, sur les affections si variées qui se partagent notre âme, sur le sens du devoir et sur la morale? Avec tous ses défauts, l'ouvrage de Reid offrira longtemps encore la lecture la plus instructive pour l'esprit, la plus délicieuse pour le cœur et la plus profitable pour la philosophie. Quittez la terre d'Ecosse pour celle d'Allemagne: vous n'apercevez plus là de ces recueils de faits sans classification, mais de vastes systèmes, en apparence admirablement coordonnés. Vous trouvez, par exemple, une psychologie expérimentale, considérée seulement comme le vestibule de la science, d'où l'on passe dans un imposant édifice, divisé en trois parties: la logique, la métaphysique et la morale (i). La (i) Voyez l'ancienne traduction de Kant, et qui est devenu le Manuel de philosophie de Mat- * texte et le programme de l'enseignement, par M. Poret, * ouvrage qui * généralement philosophique récemment sous une forme concise offre à * ment introduit dans les gymnases peu près dans toutes ses parties les principes de la Prusse. > (Préface du * développement de la philosophie traducteur, p. 26 et 28). 8

II 4 CONCLUSION. psychologie ne contient que trois facultés : la sensibilité, l'entendement et la raison. La logique expose les principes généraux ou subjectifs de l'entendement. La métaphysique, au moyen des principes matériels ou objectifs y constitue à nos yeux l'ensemble de nos devoirs et de nos droits. Vous admirez ces immenses proportions et cette harmonieuse ordonnance. Vous entrez dans l'intérieur : qu'y trouvez-vous ? a La perfection morale de l'homme, c'est » le développement de ce qui le fait homme, c'est-à-dire » de sa raison et de sa libre volonté (i). » Mais dans quel but faut-il développer la liberté ? probablement pour rester fidèle à la raison. Et que dit la raison ? qu'il faut développer la liberté et la raison : faible lumière pour rédiger un code ; vous tournez dans un cercle. Mais, vous ajoutez le devoir de cultiver nos sentiments élevés, le devoir d'amour, auquel nos parents ont plus de droit que tout autre (2) ; la raison nous enseigne donc autre chose que cet unique précepte de cultiver la liberté et, la raison ; et les développements de la morale ne portent pas sur la base unique qu'on leur avait d'abord assignée. Dans la Psychologie empirique la sensibilité est mal définie, elle est et elle n'est pas une faculté de connaître (3). L'entendement contient pêle-mêle une multitude de principes intellectuels fort indépendants les uns des autres, tels que la notion de cause, celle de devoir, la croyance à la stabilité de la nature ; de sorte que l'unité de cet entendement n'est que nominale (4). (i) Même ouvrage, s 147. (3) /^htû?., S 9> la. i4« (a) Thid., S i49, xSa, i54. (4) ^&/

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

CONCLLISION. I I 5 La raison qui donne la loi morale et la loi de causalité (i), n'ajoute rien à l'entendement qui contenait déjà l'idée de justice et de cause (2). La isolante nommée quelquefois ne figure pas dans le tableau général des facultés. Cette philosophie n'indique nulle part le moyen de distinguer les principes formels d'avec les principes matériels de l'entendement; de sorte qu'il n'y a aucune limite légitime entre sa logique et sa métaphysique, ni même entre ces deux parties et sa psychologie expérimentale. Abordez cette métaphysique, dont le nom seul, dit-on, fait peur à l'Ecosse : vous vous attendez à trouver autre chose que la psychologie. Voici les principes dont la métaphysique fait étalage : « L'homme se » connaît distinct des choses extérieures et de son » cx)rps (3) ; le principe de causalité domine Vesprit et » lui fait chercher le général, lui fournit le principe de » la raison suffisante, \ix\fait reconnaître aux phérto^» mènes une base fixe et \efait remonter à une cause » inconditionnelle, à l'absolu dont la notion est une » idée » (4). Voilà l'ontologie. L'Ecosse avait exposé tout aussi légitimement les mêmes principes sous le nom de philosophie de l'esprit humain, c'est-à-dire de psychologie. Passons à la partie de la métaphysique qu'on appelle en Allemagne la psychologie rationnelle. « L'homme >v a conscience que son âme peut agir à l'encontre » des incitations extérieures (5). L'homme est conduit » par la conscience à concevoir son âme comme w une substance, etc. (6). » — Quelle différence y (1) Ibid., .S 25 (4) ihid., S I il - 1 24 . (a) Ibid., J 21. (5) Ihid., \$ la;. (3) Ibib,, S 1 19. (f) Uid., S 129.

I 16 GONGLOUSIOK. a-t-il entre la psychologie rationnelle et la psychologie empirique ? Voyons la cosmologie rationnelle. « La conscience r> primitive reconnaît inévitablement les impressions;» » des choses extérieures et la réaction de l'âme. Le » monde extérieur est donc réel (i). » Ne sommes* nous pas ici en pleine psychologie ? Enfin , comment se compose la théologie rationnelle ? c(La raison est forcée par ses lois de concevoir l'em» pire de la nature comme relevant d'une cause première, et l'empire de la liberté comme soumis à une)» essence qui est elle-même absolument libre. (2) » Nous ne sortons pas du cercle de cette psychologie empirique, qu'on avait rejetée dédaigneusement hors de la science ; ce qu'on appelait le vestibule compose en réalité l'édifice tout entier. Et en effet, la psychologie contient l'ontologie. Elle constate que le non-moi nous est donné en même temps que le moi^ que \ invariable est connu avec le variable, et \ infini à propos du fini. La psychologie, sous peine d'être incomplète, doit rechercher la nature et l'origine des notions d'être , de substance et de cause. Quand elle les a dégagées , quand elle a montré que la notion implique la chose, et que l'abstraction ou la pure subjectivité n'est possible qu'après que l'objet extérieur a été en rapport avec l'âme , que voulez-vous faire de plus en ontologie? De la substance vous ne tirerez jamais que la substance , comme de l'être, que l'être, et de la cause que la cause. Vous tournerez dans des tautologies sans fin. Quand vous avez posé les principes d'une sévère psychologie , combinez-les et appliquez-les aux variétés des (I; Ibid., j; 130 (u) Ibid., S 133.

CONCLUSION. 117 choses extérieures , pour en former une logique , une physique , une morale et une religion naturelle ; mais n'entreprenez pas de constituer une ontologie à part, dont l'objet ne soit ni l'homme , ni la nature , ni Dieu. Si un sceptique, sous prétexte de constater l'état actuel des opinions philosophiques, essaye de les briser les unes contre les autres (1) ; si après avoir pulvérisé , sans peine, le matérialisme à l'aide des arguments de Bayle, il affirme que les travaux de la philosophie écossaise pour distinguer l'âme d'avec le corps , et la psychologie d'avec l'organologie, conduisent justement au matérialisme, s'il reproche à cette philosophie d'éviter ce qu'il appelle les grands problèmes philosophiques (2) ,* ne vous effrayez pas de son humeur chagrine , car il vous dira lui-même que tout ce que nous saurons jamais de l'être , c'est qu'il est; et que la tentative d'en savoir davantage est vaine et anti-philosophique (3) ^il vous dira que la philosophie ontologiste n'a jamais fait qu'obscurcir la notion de Dieu et qu'il faut en revenir au Dieu de l'humanité , être tout-puissant et tout bon , séparé de l'homme et du monde , c'est-à-dire au Dieu de l'humble philosophie écossaise (4). C'est avec le même esprit de conséquence qu'il vous grondera d'avoir abandonné l'enseignement de la logique d'Aristote , alléguant que l'assemblée constituante ne savait que cela et le latin (5), oubliant qu'elle s'inspirait surtout de JeanJacques , qui ne savait guère ni l'un ni l'autre , et qu'il souhaitera en terminant qu'on ne ressuscite pas la Scholastique ^ parce qu'on ne ressuscite rien (6). (I) Voyez la préface déjà citée (4) / 88 0189.

118 CONGLT]SION. £d présence des constructions fantastiques de TAU lemagne , j'aime mieux les matériaux épars de l'Ecosse. Thomas Reid est l'ouvrier laborieux qui a péniblement extrait les blocs de la carrière , qui a taillé les mâts et les charpentes : vienne l'architecte , il en construira des villes et des flottes. L'Allemand est l'entrepreneur audacieux qui dans la hâte de bâtir se contente de terre et de paille. Un empereur avait décrété l'érection d'un arc de triomphe pour célébrer les victoires de son armée. Les pierres n'étaient que rassemblées , lorsqu'il voulut recevoir avec pompe une épouse conquise par ses armes. L'intendant de la fête , avec de la toile et du bois , éleva la veille un édifice qui à cent pas faisait illusion. Le vent et la pluie le déchirèrent le lendemain. Les pierres destinées à l'autre monument étaient éparses sur le sol; elles y restèrent longtemps : le conquérant était parti; le goût des arcs. de triomphes était passé. Nous autres enfants, nous trouvions sur notre chemin cet amas de matériaux ^ ici groupés au hasard , là séparés sans raison ; nous gravissions et redescendions ces monticules de pierre , tandis que nos pères se plaignaient de cet embarras aux abords de la capitale. On parlait d'un ouvrier qui errait de bloc en bloc , le marteau sous le bras; on riait d'un architecte officiel dont les fonctions étaient de ne pas bâtir; cependant ces pierres ne s'usaient pas , elles bravaient le sarcasme des hommes et l'intempérie des saisons. Un jour on prit tout à coup la résolution de les asseoir les unes sur les autres , de les disposer en piliers et en arcades , et l'on dressa un édifice que le vent n'emportera plus. FIN.

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

TABLE DES MATIÈRES. PREMIÈRE PARTIE. EXPOSÉ DE
Z.A DOCTRINE. Faget. MÉTHODE 5 Division générale des facultés 6
Facultés intellectuelles ^ Conscience Id. Sensation '^ Perception ■ 14 Lois
de la. perception 16 Perceptions acquises Id. Qualités primaires et qualités
secondaires 22 Suggestions sa Croyance en général 24 Mémoire i6
Conception Id, Abstraction a8 Jugement : jugements contingents ,
jugements nécessaires. . . 29 Raisonnement. 35 Goût intellectuel 36
Facultés actives 43 Puissance active en général Id. Volonté 45 Principes
d'action 47 Principes mécaniques ; instincts, habitudes Id, Principes
animaux : appétits , désirs , afTectations 49 Principes rationnels : intérêt bien
entendu, sens du devoir. 61

The text on this page is estimated to be only 26.18% accurate

i20 TABLE DES MATIÈRES. SECONDE PARTIE ORITZ^Uli. i
Pagei. I. De la méthode 67 II. De la division générale des facultés 70 m. De
la conscience Id, IV. De la sensation , de la perception et de la croyance. . 7
1 V. Des qualités primaires et des qualités secondaires. . . 78 VI. Desjoisde
la perception 83 VII. Des perceptions acquises 84 VIII. Des erreurs
reprochées à nos sens 85 IX. De la mémoire , de la conception et de
l'abstraction. . 86 X. De la théorie du jugement 88 XI. Des jugements
contingents 90 XII. Des jugements nécessaires gS XIII. Du raisonnement
102 XIV. Du goût intellectuel. . . * Id, XV. Des facultés actives io5 XVI.
De la faculté motrice 106 XVII. Des instincts toS XVIII. Des principes
animaux 109 XIX. Des principes rationnels. 110 XX. Conclusion m FIN
DE Là TàBLE. î>lr / PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET TBUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE, 28 , rue
Racine , près de l'Odéon.



